

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |                                                                                                                                                                             |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur                                                                                                                                  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée                                                                                                                                   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée                                                                                                 | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                                                                                                                                                                                                                                                     |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque                                                                                                                      | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées                                                                                                                                                                                                                                              |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur                                                                                                                          | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)                                                                          | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur                                                                                           | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression                                                                                                                                                                                                                                                                |
| <input type="checkbox"/>            | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents                                                                                                                | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire                                                                                                                                                                                                                                                   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible                                                                                                                        | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input type="checkbox"/>            | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:                                                                                                                      |                                     | Pagination continue.                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

Un an, \$3 00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

15<sup>ME</sup> ANNÉE, No 778.—SAMEDI, 1<sup>ER</sup> AVRIL 1899

BERTHIAUME & SABOURIN, Propriétaires

Bureaux : No 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



Dr G. Mazzoni



Dr Laponni

LES DOCTEURS DE LEON XIII



LA MALADIE DE LEON XIII.—Le camérier de Sa Sainteté donnant des nouvelles

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1er AVRIL 1899

## PAQUES

## SOMMAIRE

TEXTE.—Cadeau à nos lecteurs.—Pâques, par Firmin Picard.—Poésie : Le mal, par Abel Letalle.—Résurrection, par Gaston-P. Labat.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—Jésus au jardin des Oliviers.—Poésie : La semaine sainte, par Myosotis.—Le voile du temple, par Léman.—Le châtiment, par Pierre L'Ermite.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Causerie de Québec, par Philéas Huot.—Ecce-Homo.—Cercle Ville-Marie.—La maladie de Léon XIII, par P. Ziegler.—Conseils pratiques.—Théâtre français. Illusion d'optique.—Jeux et amusements.—Gravure-devinette.—Feuilletons : Méconnue : L'orpheline.—Choses et autres.

GRAVURES.—La maladie de Léon XIII : Le camérier de Sa Sainteté donnant des nouvelles.—Portraits des docteurs de Léon XIII : MM. Mazzoni et Laponni.—L'écrêteau de la croix.—Les saintes femmes au tombeau.—Jésus au Jardin des Oliviers (double page).—L'Etruria se frayant un passage à travers les glaces.—Mode.—Devinette.

## CADEAU À NOS LECTEURS

Grande innovation, innovation heureuse, au journal des familles LE MONDE ILLUSTRÉ.

Déjà, LE MONDE ILLUSTRÉ distribue chaque mois, en espèces, et par un tirage public au sort, une forte somme entre tous ses abonnés. Aujourd'hui, à cette prime goûtée et loyalement payée chaque mois, LE MONDE ILLUSTRÉ en ajoute une nouvelle, qui fera sensation.

Toute personne qui enverra à l'administration, 42, place Jacques-Cartier, à Montréal, le prix d'un abonnement d'un an, aura le droit de choisir, dans la liste ci-dessous, une prime de la valeur d'un dollar, prime qui peut être composée au gré de cette personne, pourvu que le chiffre d'un dollar ne soit pas dépassé.

Deux abonnements d'un an, payés, donnent droit à choisir une valeur de deux dollars, et ainsi de suite. Un abonnement de six mois, payé, donne droit, par faveur spéciale, à un ou plusieurs objets formant un chiffre de cinquante centins.

MODIFICATION : L'administration de notre journal décide que la prime, dans les conditions que nous venons d'exposer, sera donnée à n'importe quelle personne—abonné ancien ou nouveau—envoyant le prix de son abonnement d'avance et qui ne devra rien, ou qui aura payé tout compte en retard.

Ainsi, si quelqu'un de nos fidèles abonnés nous envoie d'avance le montant, non seulement de son abonnement, mais encore celui d'un autre abonnement pour un de ses amis, cet ancien abonné, pour les \$6.00, qu'il nous envoie, a droit à \$2.00 d'objets. S'il n'envoie que son abonnement d'un an, \$3.00, il a droit à la valeur d'un dollar, et ainsi de suite.

Voici la liste des objets à choisir :

Le carnet de l'abbé Jean, 1 vol. p. in 8, ill.	\$ 25
Une bretonne et son petit-fils	25
La croix aux loups	45
Madeleine, par Cruxwald	30
Simple dévouement	30
Causeries scientifiques.—L'électricité	55
Au Klondike, par Léon Ville	85
Un marin missionnaire	35
Au pôle nord en ballon	85
Le chef Huron	55
Les chercheurs d'or	55
Au pays du soleil, par Grandin, grand in 8	1.35
MacMahon, in 8, ill	1.35
Martyres aux arènes, grand in 4, ill.	1.35
Albert Ferland.—Les Mélodies Poétiques	50

On n'a jamais assez de véhémence contre les choses ; on en a toujours trop contre les personnes.—EMILE OLLIVIER.

Il est ressuscité, comme il l'a dit !

Durant trois fois dix ans, sa vie cachée le laissa ignoré ; durant un espace de trois ans, sa vie publique fut une merveille de toutes les vertus mais par-dessus tout de charité, ô Jésus ! puisque vous êtes Dieu, c'est-à-dire avant tout, amour.

Cet amour infini, dont il nous est impossible de mesurer ou de comprendre la profondeur, lui fit endurer tous les tourments épouvantables de l'agonie au Jardin des Oliviers quant à l'âme, avec les mépris, les sarcasmes, les outrages de ses accusateurs, grand-prêtre, pharisiens, ou bas fonds de la populace juive ; et les tourments inouïs quant au corps, de la flagellation, du couronnement d'épines, enfin de la mise en croix : sublime folie d'amour qu'un Dieu seul pouvait concevoir.

Mais devant le modèle des opportunistes, des temporisateurs, des hommes de compromission, il fut accusé d'un blasphème horrible : " Je détruirai le temple de Dieu, et le rebâtirai en trois jours, " avait-il dit ; et après cela, devant ce même juge, il osa se prétendre le Fils de Dieu.

Quel est donc celui qui aurait l'audace de sortir de son tombeau, je vous le demande, fût-il brahmane ou fakir, talapoin ou mollah, après avoir eu le cœur percé d'un coup de lance et être resté trois jours enseveli ?

Il avait dit qu'il détruirait le temple de Dieu : il le fallait, pour accomplir le sacrifice devant lequel la terre, effrayée, se secoua de détresse ; la lumière, éblouie, s'obscurcit ; les lois de la nature, épouvantées, suspendirent leur cours laissant les tombeaux s'ouvrir, les morts parcourir la cité des déicides qui d'ailleurs, pas plus que nos modernes libres-penseurs, incrédules, hérétiques de toute sorte, ne se rendirent à la vue de ces prodiges.

Il avait dit que ce temple détruit, il le rebâtirait en trois jours, il avait osé affirmer qu'il est le Fils de Dieu : il laissa détruit au tombeau durant trois jours la merveille des merveilles, le temple de la Divinité, la demeure de Celui qui est, son corps " le plus beau des enfants des hommes. "

Le troisième jour, les soldats de garde au tombeau divin sont renversés ; l'énorme pierre qui ferme la tombe git à terre sans avoir été touchée, tandis que les saintes femmes gravissent en pleurant la colline du drame de la Rédemption, emportant des parfums avec leurs larmes pour oindre le cadavre du supplicé qui, toujours, avait été si secourable aux malheureux.

Et elles se disaient mutuellement, en un souffle brisé au travers de leurs sanglots : " Comment pourrions-nous rouler le quartier de roc qui ferme sa tombe ? "

Elles arrivent jusqu'à la grotte, la désespérance étendant sur leurs yeux avec leurs pleurs, un voile qui ne leur permet de rien distinguer.

Là pierre est renversée : peuvent-elles en croire leurs sens ?... Elles se précipitent, affolées, dans le saint Sépulcre. Mais une divine lumière les enveloppe d'un rayonnement de douce paix, de suave joie, sans qu'elles puissent s'expliquer ces sentiments. Et d'une voix qui résonne à leurs oreilles comme une musique des cieux, l'ange qui se tient à droite, à la tête du sarcophage, leur dit :

" Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité : il n'est point ici : voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même. "—ST. MARC, ch. XVI.

Il est ressuscité !...

Il est fils de Dieu, il ne l'a pas seulement dit, il l'a prouvé. Il l'a prouvé par sa vie, par sa mort infâme, ignominieuse, par sa glorieuse résurrection.

Il l'a prouvé par cet acte qui surpasse tout ce que l'esprit le plus inventif, le plus intense, peut rêver : l'Eucharistie, miracle d'amour dépassant le miracle de sa mort, celui-ci préordonnant cependant celui-là,

quoique cohérents sans aucun mélange mais aussi sans aucune divisibilité.

Il l'a prouvé enfin par l'établissement de son Eglise par des hommes sans instruction, sans éclat, sans prestige, jetant sur leurs pas le divin rayon de lumière émané du tombeau glorieux, rayon éclairant les hommes de bonne volonté auxquels, à sa naissance, il avait présagé la PAIX—l'avant-goût du bonheur—!

Il l'a prouvé par l'insubmersibilité de la barque de Pierre au milieu des houles fluctueuses des schismes depuis celui de Donat au IV<sup>e</sup> siècle, condamné par le pape saint Innocent I ; des hérésies depuis celle d'Arius au III<sup>e</sup> siècle, condamnée sous saint Sylvestre I au Concile de Nicée en 325, jusqu'au libéralisme-catholique ou catholicisme-libéral issu du gallicanisme, jusqu'à l'américanisme sorti d'une immense présomption, d'une pensée d'orgueil (ce qui est la caractéristique de toute révolte, il est vrai), d'un sentiment de désobéissance à la règle religieuse à laquelle on s'était volontairement soumis.

Il l'a prouvé même à notre époque de tiédeur et de lâcheté, où la foi est tellement diminuée, que le pouvoir temporel a pu disparaître sans donner lieu à autre chose qu'à quelques rares et lointaines protestations perdues depuis longtemps dans le bruit grandissant des flots se ruant contre l'Eglise ; où la foi est inerte à ce point chez nous, catholiques, que nous en sommes venus à nous habituer à la situation épouvantable faite au Vicaire du Christ et que, formant le nombre, la majorité si l'on préfère, dans les Etats d'Europe et ailleurs, Etats capables de rétablir le Saint Père sur son trône, non seulement nous n'exerçons aucune pression sur nos gouvernants, mais encore que, par notre apathie impardonnable, pour ne pas dire par notre faute, nous laissons établir partout des gouvernements ineptes, impies, persécutant l'Eglise jusque dans nos pays—que dis-je ?—jusque dans nos familles, jusque chez nous !...

L'Eglise peut étendre son domaine, porter sa loi pure et belle aux extrémités des océans, aux peuples les plus ignorés et les plus ignorants : elle-même, grâce à nous, est dans une situation pire que celle des catacombes. Ce n'est pas sans effroi que nous voyons les centaines de millions de catholiques envahis par l'égoïsme, ce vice destructeur de la divine charité, à ce point, qu'il est permis à quiconque veut réfléchir, veut examiner, veut être de bonne foi et logique, de reconnaître que tout est bien préparé pour amener ce fait inouï prédit pour le règne du second successeur de l'immortel Léon XIII : la religion ravagée (*Religio depopulata*), le Souverain Pontife errant sans trouver où reposer sa tête...

Mais malgré nos erreurs, malgré notre perversité livrant notre mère la sainte Eglise aux mains de ses ennemis, malgré les ténèbres de mort qui s'étendent sur la société comme si elle était tout entière enfermée en un sépulcre scellé à jamais ; après les trois jours dont la mensuration appartient à l'Eternel que nous semblons défier parce que nous avons assoupli la foudre, après ces trois jours Jésus-Christ se lèvera ; prenant son Vicaire par la main, il le ramènera sur son trône, renversant les méchants, dispersant les ténèbres amoncelées par notre faute et par nos fautes, étendant sur le monde ce doux rayon de paix, de bonheur, que vivent les saintes femmes.

Les siècles, et les siècles des siècles retentiront encore, toujours, du sublime chant du *Regina celi, laetare* ; et les anges, les bienheureux exulteront, les maudits rugiront avec désespoir plus profond, à ce cri de victoire :

*Ressurrexit, sicut dixit !*

*Firmin Picard*

19 mars 1899

Ce qu'on a vu, on le peint mieux, cela donne la vérité ; on le peint volontiers, cela donne la verve du style.—THIERS.

LE MAL

*Nous sapons, nous luttons, nous creusons, mais qu'im-  
Se dit-on ? l'avenir est le même après tout !  
Que sert le cœur qui souffre ou le cerveau qui bout ?  
La douleur effroyable ou l'espérance morte ?*

*De l'âme, qu'on dit vaste, il faut pourtant qu'il sorte,  
Sans crainte de la faute étrange qu'on absout,  
Une clarté suprême et pure jusqu'au bout,  
Une œuvre qui nous tente et qui nous reconforte.*

*Mais le jour passe, avec son rêve, le chemin  
Diminue ; à son tour, pareil, le lendemain,  
Insensiblement calme à la terre s'achève.*

*La mort, discrètement, accomplit son essor,  
Et tandis qu'on se plaint de l'existence brève,  
Nous inventons le mal pour l'abrèger encor.*

*Abel Letalle*

Crèvecœur-le-Grand (France).

RÉSURRECTION

Les cloches sonnent joyeusement, les oiseaux chantent en bâtissant leur nid, les palmes verdissent d'une espérance toujours nouvelle et reconfortante, la nature susurre ses frondaisons printanières, les fleuves, les rivières, les cascades fondent leurs stalactites diamantées pour aller s'engouffrer dans l'océan, les montagnes se dépouillent de leur panache blanc pour s'irradier à la lumière céleste des premiers rayons du soleil, les fleurs éclosent sur la tombe des morts comme pour porter au ciel le désir de leurs âmes...

Enfin, tout renaît, revit, ressuscite !... Seule, une race, race qui s'est maudite elle-même, ne ressuscite pas, car l'existence qu'elle s'est faite est une existence de mort continuelle et voulue. Race renégate à Dieu, race renégate à l'humanité, race renégate au progrès à la civilisation, au patriotisme, à tous les hauts et nobles sentiments. Voyez-les, comme des hiboux, oiseaux de ténèbres, à l'œil fuyant, au nez recourbé, aux extrémités crochues, ces oiseaux de malheur vivent dans l'ombre, et malheur à qui leur tombe sous l'aile... Malheur aussi à ceux qui leur ressemblent...

Ecoutez... Le Seigneur dit à Moïse et à Aaron sur la terre d'Égypte :

"Ce mois-ci est la Pâque, c'est-à-dire la phase, le passage pour une vie meilleure, nouvelle. Donc vers le milieu de ce mois, que chaque famille, dans chaque maison, prenne un agneau mâle et sans tache, et qu'on l'immole. Si l'on est trop peu nombreux pour manger l'agneau, on fera venir son plus proche voisin, et l'on formera un nombre convenable de personnes pour manger l'agneau.

"Cet agneau devra être mâle, et vers le milieu du mois, le soir venu, tous les enfants d'Israël l'immoleront et le mangeront. Or voici comment vous le mangerez. Vous ceindrez vos reins, vous aurez vos chaussures aux pieds et vos bâtons en mains et vous mangerez en hâte, car ceci c'est la phase, c'est-à-dire le passage du Seigneur. Et je parcourrai sur la terre d'Égypte pendant cette nuit, et je frapperai tous les premiers nés depuis l'homme jusqu'à la bête. Mais le sang dont vous aurez marqué les maisons dans lesquelles vous serez vous servira d'avertissement, et je passerai devant et vous ne serez pas atteints par la plaie dont je frapperai la terre d'Égypte. Vous garderez de ce jour, un souvenir durable et vous le célébrerez par vos enfants d'un culte sans fin..."

Seul, le peuple Juif désobéit, et cette marque du sang de l'agneau sans tache et de la Nouvelle-Alliance dont il n'a pas voulu marquer sa demeure, cette tache est ineffaçablement empreinte sur ses mains déicides, tout comme sur celle de lady Macbeth.

Voilà donc un peuple enterré mort-vivant, la plus horrible des tortures, car pour lui pas de rénovation, pas de résurrection. Aussi, les voit-on à leur lit de mort, d'une lâcheté révoltante, répugnante, car leur

seule crainte est de se savoir enterrés vivants sans pouvoir continuer leur trafic infernal. Quant à celui qui s'est nourri de l'agneau pascal et qui a marqué la demeure de son cœur du sang de l'innocente victime, celui-là ne craint pas de mourir, et souvent il aspire et soupire après la mort, car il sait que tout ne finit ici-bas que pour commencer là haut !...

Et voilà pourquoi les cloches sonnent joyeusement, les oiseaux chantent en bâtissant leur nid, les palmes verdissent d'une espérance toujours nouvelle et reconfortante, la nature susurre ses frondaisons printanières, les fleuves, les rivières, les cascades fondent leurs stalactites diamantées pour aller s'engouffrer dans l'océan, les montagnes se dépouillent de leur panache blanc pour s'irradier à la lumière céleste des premiers rayons du soleil, les fleurs éclosent sur la tombe des morts comme pour porter au ciel le désir de leurs âmes.

Et voilà pourquoi toute l'humanité entière, en présence de cette résurrection générale, s'écrie et chante avec allégresse : Alleluia !...

\* \*

L'EMPEREUR DE RUSSIE ET LE JUIF

En Russie, il est d'usage que les personnes qui se rencontrent le jour de Pâques se baisent sur la bouche après que l'une dit : "Christ est ressuscité !" Et l'autre répond : "Il est vraiment ressuscité !"

Le Czar lui-même n'est pas affranchi de cette pratique, qui existe au moins pour les paroles échangées.

On raconte que l'empereur Nicolas, ayant donné le salut pascal au factionnaire qui gardait sa porte et lui ayant dit :

—Frère, Christ est ressuscité !

Le soldat répondit résolument :

—Non, père, il ne l'est pas.

—Christ est ressuscité, dit l'autocrate en colère.

—Non, il ne l'est pas...

Le factionnaire était un Juif fort entêté, et quand le Czar le sut, il regretta de n'avoir pas eu la francisque, le sabre dont s'était servi Clovis à Soissons, pour punir ce mécréant.

*Jules Faure*

CHRONIQUE PARISIENNE

PARIS, 6 mars 1899

Que d'événements depuis ma dernière chronique ! Et comme je suis en retard !

Mais il n'est pas en notre pouvoir de conduire la maladie ou la santé. Et, moins souffrant aujourd'hui, je viens saluer mes sympathiques lectrices.

Tout d'un coup, d'un mouvement aussi rapide que la hache qui abat l'arbre gigantesque, la mort a frappé M. Félix Faure, président de la République française.

Vous savez déjà que ses funérailles ont été grandioses, et que tous les peuples d'Europe sont venus apporter leurs tributs de respectueux hommage à la France.

La mort si subite de M. Faure a causé une immense surprise. Et les paroles du professeur Potain—paroles pleines de sous-entendus—ont jeté du doute sur les causes de la mort du président.

En effet, tous ceux qui l'assistaient à ses derniers moments furent d'accord pour affirmer qu'il était mort d'une maladie de cœur, subitement, dans son cabinet de travail. Or, il se trouve que Potain n'a pas voulu endosser cela, pas plus que l'abbé qui fut appelé près de lui, à l'Élysée. Le prêtre dit avoir été appelé trop tard.

La cause vraie de la mort de M. Faure ne sera probablement jamais connue du public.

Le mystère n'est pas bavard !

\* \*

Au lendemain de la mort de M. Félix Faure, M.

Georges Clémenceau prédisa it dans l'Aurore que M. Loubet serait roi ; et "les prédictions des sorciers se sont accomplies," écrivait-il au lendemain de l'élection présidentielle.

L'élection de M. Loubet, mal accueillie par les Nationalistes et les Antisémites, a été fortement acclamée par tous les vrais républicains.

Le nouvel élu est un homme modeste. On raconte, sur lui, de très belles anecdotes montrant le culte affectueux qu'il a pour sa chère vieille mère qui vit encore à Montélimar, dans la maison où il est né.

Deux fois par an, il n'a jamais manqué d'aller revoir sa mère ; et à Montélimar, on les voit toujours ensemble. Il cause avec elle, dans sa chambre, dans sa cuisine, au jardin, partout, ne la laissant pas, et lui prouvant ainsi que c'est pour elle qu'il est là.

Et elle, quand elle a appris l'élection de son fils, des larmes ont tombé de ses yeux. Au reporter étonné, elle a répondu :

"Oui, je suis bien heureuse de l'honneur fait à mon cher enfant ; mais je suis vieille et je crains de ne pas le revoir aussi souvent !..."

Un journal, bien informé, affirme que le chef de l'Etat ira passer ses premières vacances à Montélimar, dans l'humble maison où l'attend la chère vieille mère, que le fils n'oublie point.

\* \*

"A propos de pipe, le *Matin* publie la pittoresque et courte statistique des Présidents fumeurs :

M. Félix Faure fut le premier Président de la République qui fuma.

M. Thiers avait horreur du tabac.

Le maréchal MacMahon avait été un grand fumeur, mais il se déshabituait du tabac à la suite d'une grave maladie.

M. Jules Grévy avait, dans sa jeunesse, culotté pas mal de pipes ; mais, comme le maréchal, il cessa de fumer le jour où il s'aperçut que le tabac lui faisait perdre la mémoire.

M. Carnot non seulement ne fumait pas, mais trouvait même désagréable l'odeur du tabac.

M. Casimir-Périer ne fumait pas non plus. A peine "grillait-il" de temps à autre une petite cigarette, qu'il ne terminait jamais.

Avec M. Félix Faure, on ne comptait pas les cigares et les pipes !"

On dit que M. Loubet ne fume pas, pour être agréable à sa femme qui ne peut sentir le tabac, tant elle en déteste l'odeur.

Le tabac ne sera donc pas en honneur à l'Élysée !

*Rodolphe Brunet*

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

"Quoi, vous n'avez pas seulement pu veiller une heure ?"  
S. MARC XIV, 37.

L'heure du grand sacrifice allait sonner. Le Sauveur voulait passer par toutes les épreuves. Après avoir sué sang et eau dans sa mortelle agonie, et sachant qu'un de ses disciples approchait pour le livrer à ses ennemis, il trouva les autres endormis.

Toute consolation terrestre lui était donc refusée : trahison d'un côté, indifférence de l'autre. Ses bourreaux seuls ne le faisaient pas souffrir ; ceux qu'il aimait tant, les témoins de ses prodiges, les élus de son cœur auxquels il allait accorder le don des miracles, eurent un moment de faiblesse et de lâcheté et eussent fait regretter à tout autre qu'au Divin Rédempteur, ce qu'il avait fait, ce qu'il allait souffrir surtout, pour eux et pour toute l'humanité.

Il les reprit avec douceur... le Fils de Dieu, sur le point de monter au Calvaire, se montra plus admirable par sa bonté que par sa puissance.

On se fait un ennemi plus irréconciliable d'un hypocrite qu'on démasque, que d'un scélérat qu'on accuse. En démasquant l'hypocrite, vous trahissez un secret ; en accusant un scélérat, vous n'êtes coupable que de médisance.

## LA SEMAINE SAINTE

Bientôt va s'achever la sainte Quarantaine,  
 Jours de recueillement, de volontaire peine  
 Qu'un Juge Sauveur, Miséricordieux,  
 Dans sa toute bonté, son extrême tendresse  
 A voulu ménager à l'âme pécheresse,  
 Et pour se repentir et pour songer aux cieux,  
 Terme de tous nos maux, récompense éternelle  
 Offerte par Celui qui toujours nous appelle  
 Au sein du pur bonheur, de la suprême paix.  
 L'Eglise maintenant demeure dans l'attente.  
 Chrétien, recueille-toi ; puis que ton cœur ressent  
 Une vive douleur pour les nombreux forfaits,  
 Car le Sauveur divin, pure et douce victime,  
 Comme au jour de sa mort, par le plus saint amour,  
 En s'offrant sur la Croix te tira de l'abîme,  
 De nouveau va venir, du céleste séjour,  
 Renouveler pour toi les sublime mystères  
 Qu'enseigne notre foi, que notre cœur révère.  
 Partageant aujourd'hui, de même qu'autrefois,  
 Et son Corps et son Sang aux disciples de choix,  
 Il t'invite à l'asseoir au banquet ineffable  
 Qui réunit alors, mystère impérissable,  
 Près du Maître Divin douze pauvres pécheurs  
 Qu'Il fit participer au Sacrement de vie  
 Institué par Lui dans cette nuit bénie,  
 Pour être ton soutien dans toutes les douleurs,  
 Pour être aussi l'appui de ta grande misère.  
 Amour tendre et prudent d'un Dieu de charité !  
 Regarde maintenant le sommet du Calvaire  
 Où va se consommer, sublime vérité,  
 Le sacrifice offert pour le salut du Monde.  
 Vois, là, ce même Dieu, réflexion profonde,  
 S'immolant en ce jour pour ta Rédemption.  
 Qu'un spectacle si grand soit ton instruction.  
 Dans le tombeau divin où ton Sauveur repose,  
 Renferme aussi ton cœur, mourant à tout péché ;  
 Et qu'au jour glorieux ce cœur ressuscité  
 A suivre son Jésus pour toujours se dispose.

MYOSOTIS.

Holyoke, mars 1899.

## LE VOILE DU TEMPLE

A JÉRUSALEM ET LE RIDEAU DES TÉNÈBRES A NOTRE ÉPOQUE

## I

Le Christ, en expirant, jeta un grand cri.

A peine le cri eut-il été suivi de son dernier soupir, que le voile du temple se déchira de haut en bas, et fut mis en deux parts.

Quelle était la raison d'être de ce voile dans le temple de Jérusalem ? et que vint signifier son déchirement lorsque le Christ eut expiré ?

Ce voile immense était suspendu entre le Saint des saints et le reste du temple. Il était infranchissable, excepté pour le grand-prêtre qui écartait le voile, franchissait la séparation, au milieu des nuages d'encens et du fracas des trompettes, et tenant la coupe du sang des sacrifices dans les mains, pénétrait dans le mystérieux et redoutable Saint des saints.

Ce voile était magnifique : le fin lin et la pourpre le composaient ; des broderies d'un travail admirable, avec des figures de chérubins, en rehaussaient l'éclat ; néanmoins, si brillant fût-il, il était tendu comme un interdit. En effet, le Saint des saints figurait le ciel, et ce voile en barrait l'accès. Il exprimait qu'il y avait une barrière infranchissable entre la terre pécheresse et le ciel si beau, entre l'homme souillé et le ciel si saint. L'interdit était inflexible.

Inflexible par rapport au Saint des saints, à tel point que, à l'exception des grands prêtres de la famille d'Aaron, nul Israélite n'a jamais vu ce magnifique et retiré sanctuaire : pas même Jésus-Christ, vu que, de la tribu de Juda et fils de David, le Christ n'appartenait pas à la famille d'Aaron.

Inflexible également était l'interdit, par rapport aux cieux, à tel point que nul des justes de l'Ancien Testament n'y était encore monté : ils allaient tous, après leur mort, aux limbes, dans le sein d'Abraham attendant le Rédempteur, le Médiateur.

Le ciel était donc fermé aussi inflexiblement que le Saint des saints du temple, et non seulement fermé, mais inconnu. On ne savait rien de Dieu, rien du ciel, et on n'était pas digne de le savoir !

Telle était la raison d'être de ce grand voile dans le

temple. Mais Jésus-Christ meurt, et à l'instant, il se déchire de haut en bas : en témoignage que, par la mort et le sang du divin Libérateur et Médiateur, le ciel s'ouvrait. Sur l'heure, l'interdit est levé, tout est changé pour les hommes. Non seulement il est permis de savoir ce qui se passe chez Dieu, et d'en être instruit par la religion chrétienne, mais des voies sont établies, par les sacrements, pour y entrer. Le ciel est ouvert ! Il n'y a plus ni inconnu, ni barrière. Notre Sauveur, dit saint Paul, a pénétré, fendu, en quelque sorte, les cieux pour nous, *penetravit celos*.

Voilà pourquoi, au soir du Vendredi-Saint, le voile du temple s'était fendu, déchiré de haut en bas, et partagé en deux parts.

On connaît Dieu, et on peut aller au ciel !

## II

Si maintenant je réfléchis sur la situation présente, elle m'apparaît bien sombre et redoutable, parce que l'impiété travaille à ramener le voile entre la terre et le ciel. Une apostasie puissante a déposé ce programme : Il faut que les âmes perdent du ciel et la trace et la pensée.

Grand Dieu ! quelle aggravation de l'ancien voile du Temple !

Dans le temple de Jérusalem, le voile était impatiemment supporté, puisque le grand-prêtre le franchissait comme pour protester contre l'interdit et dire à Dieu : " Retirez-le, Seigneur, montrez-vous ! " A présent, au contraire, le voile est voulu, replacé par l'homme. " Reste chez toi, si toutefois tu existes ! crie-t-on à Dieu, et laisse-nous chez nous ! " C'est le paroxysme de la haine, c'est la séparation totale de l'homme d'avec Dieu.

Dans le temple de Jérusalem, le voile, pour se faire en quelque sorte pardonner, étincelait des feux de la pourpre, en même temps qu'il était émaillé de broderies d'une agréable variété. A présent pèse sur le monde un rideau de ténèbres !

N'est-ce pas, en effet, un rideau de ténèbres que la défense de faire connaître Dieu aux petits enfants dans l'école, et, sous peine d'être retranché du professorat, de leur apprendre à aimer leur Créateur ?

N'est-ce pas un rideau de ténèbres que cette licence encouragée qui étale, jusque sur les murailles des cités, quantité d'affiches et d'images ignominieuses qui déconcertent la pudeur alarmée et font perdre à tant d'âmes simples la voie du ciel ?

Et n'est-ce pas un rideau de ténèbres et d'abomination que cet interdit de procurer le salut aux pauvres malades dans les hôpitaux, à ceux qui vont mourir !



Effigie Miracolosa di GESU NAZZARENO  
 esistente nel Ven Monistero dell' Oblato del Bambino Gesù di Roma  
 Alla pietà, e devozione dell' Em. e Rev. Principe  
 V. Sig. Cardinale Vitiliano Borromeo

Giuseppe Brunetti D.D.

TRADUCTION : Image miraculeuse de Jésus de Nazareth, existant au Monastère des Oblates du saint Bambino de Rome.

Dédiée à la piété et à la dévotion de l'Em. et Rev. Prince le Cardinal Vitalien Borromée. (Dessin d'Ant. Cavallucci, de Rome, 1792).

Ce rideau de ténèbres s'étale et s'épaissit lentement, savamment, entre la terre et le ciel.

Nuit subite du Vendredi-Saint, où le voile du temple se déchira, étiez-vous plus sombre ?

JEMAN.

## LE CHATIMENT

Ce jour-là, c'était Vendredi-Saint. La gargotte débordait de monde attablé pour le déjeuner de midi : raffineurs, ébénistes, menuisiers, chauffeurs, ouvriers employés au cirage, aux pâtes alimentaires, à toutes les usines possibles du pays, venaient manger là, chez la mère Krumaher, une solide Alsacienne, qui n'avait pas sa pareille pour fricasser un lapin et préparer la choucroute.

Les ouvriers entrèrent groupe par groupe.

— Bonjour, mère Krumaher !...

— Bonjour.

— Ça va ?...

— Oui... et toi ?...

— Pas mal... et même que j'ai une faim de tous les diables !... Qu'est-ce que vous avez, ce matin ?

— Soupe aux légumes, morue, raie, sardines, haricots blancs, pois cassés...

Naturellement, tout de suite, on se récriait. Le travail était le travail !... ça, c'était connu : or, pour le travail, il fallait de la viande... un riche bouillon avec de la surlonge ou de la pointe de culotte... ou du gîte à la noix !...

— T'en auras le jour de Pâques, du gîte à la noix... et du sec encore !...

— Et si d'ici là je tombe malade ?

— Allons, j'ai pas le temps de plaisanter ! Morue ou haricots ? Les ouvriers s'interrogeaient du regard, parce qu'au fond, ce qu'on disait, c'était pour rire, histoire de faire hurler un peu la mère Krumaher ; et généralement on optait pour la morue :

— Mais, vous savez, la mère, avec beaucoup de pommes de terre autour.

Et, dans la gargotte, ce jour-là, sous un prétexte ou sous un autre, les têtes les plus chaudes faisaient maigre.

— Vous savez, mère Krumaher... au fond, c'est pour vous faire plaisir...

— Eh bien, tu réussis !...

— ... parce que son confesseur lui a permis de faire gras ! intervenait le gros Lebrun.

— Et le tien... entonnait Mme Krumaher, tu ferais pas mal d'aller le trouver ! parfaitement... tu dois en avoir une fameuse couche sur la conscience !

— Ah ! ça, qu'est-ce que vous en savez ?

— Veux-tu une morue seconde ? Rosalie... une morue pour un !...

\* \* \*

Depuis cinq minutes, tout le monde mange, et la morue défraie gaiement le repas et la conversation : les uns la préfèrent à la sauce blanche, d'autres au beurre, d'autres à l'huile... Brusquement, une main lourde se pose sur le bec-de-cane, et Tirard entre.

D'un coup d'œil, il a constaté que tous les consommateurs font maigre. Alors, très tranquillement, il accroche sa casquette à un bec de gaz, secoue dans le creux de sa main la cendre de sa pipe...

— Mère Krumaher !...

— Voilà !

— Je meurs de faim.

— Bonne maladie !...

— Et qu'est-ce que vous avez ?...

— Potage aux légumes... morue... raie au beurre... anguille de mer... haricots...

— De mouton ?...

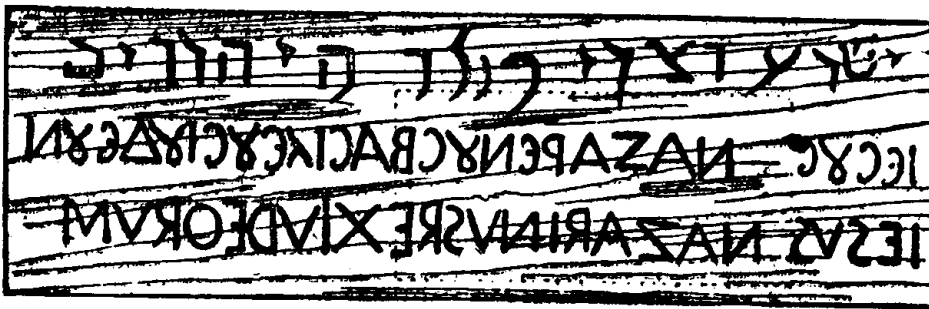
— Non, au beurre.

— Au beurre... au beurre... vous me faites transpirer avec votre beurre... Vous ne savez pas ce que vous allez me servir ?...

— Non.

— Eh bien, j'ai une envie folle aujourd'hui de manger du wurst (sorte de saucisse alsacienne très grasse), qu'est-ce que vous avez à me faire des yeux comme ça ?...

## L'ÉCRITEAU DE LA CROIX



### A SAINTE-CROIX DE JÉRUSALEM, A ROME

Tel qu'il a été restitué par M. Rohault de Fleury. Sur une tablette de bois, sont peintes de droite à gauche, en rouge, sur fond blanc, trois inscriptions en latin, en grec et en hébreu, et qui signifient : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

— Il y a que je me demande pour qui vous me prenez !...

— Mais pour la mère Krumaher...

— Alsacienne... et qui n'a jamais servi du gras le Vendredi-Saint, et qui ne commencera pas par vous... vous entendez !...

\* \* \*

Et la voix de la mère Krumaher s'était élevée, furieuse, dominant le fracas des fourchettes et le brouhaha des conversations.

D'ailleurs, de tous les côtés on venait à son aide, à la vieille mère Krumaher ! Parfaitement !... elle avait raison, la patronne !... Ce jour-là, tous mangeaient maigre... même les troupiers !... Alors pourquoi que ce Tirard-là voulait faire de la bravade ?... c'est curieux, ces gens-là, avec leur rage de se singulariser !... de vouloir paraître plus intelligents que tous les autres...

Mais Tirard se pique au jeu, tient bon... Sûrement qu'il fera gras, et du gras aussi gras que possible ! et il en mangera du wurst... à s'en mettre jusqu'aux yeux... il est bien libre, après tout... il en mangera deux verges !

— Deux verges !...

— Deux verges... tels que je l'ai dit et que je le réitère... deux verges !... et pas un pouce de moins... et tout de suite encore.

— T'es fou... Tirard !...

— Ah ! je suis fou !... Eh bien ! tu vas voir si je suis fou. On a un coffre, et surtout le Vendredi-Saint ! Deux verges ! tu entends !... et la bonne mesure encore !

\* \* \*

... Un homme étendu, râlant sur une table de gargotte, maintenu par un médecin dont la trossée, toute grande ouverte, brille sinistrement dans du vin et du sang, entre un plat de saucisse et des verres renversés.

Autour d'eux, une foule énorme qui regarde, silencieuse, terrorisée.

Et dans le grand silence tombé sur le restaurant, au milieu de l'abandon de toutes les tables désertées, on entend monter et descendre le râle effrayant qui augmente toujours et toujours... et à tel point que les femmes sortent, épouvantées, sur le trottoir.

Alors le médecin se retourne, face à la foule :

— Quel est l'imbécile qui a tenu ce pari-là ?

— Personne ! monsieur le docteur, répond un chauffeur en maillot blanc et bleu, personne ! Tirard n'a pas parié, il a seulement dit qu'il mangerait deux verges de wurst, précisément parce que c'était Vendredi-Saint.

— Et c'est vous, mère Krumaher, qui les lui avez fournis ?

— Moi, jamais de la vie ! et même que je ne sais pas où il est allé la prendre, sa cochonnade, puisque tous les charcutiers ont fermé... à moins que ce ne soit chez ce sale Juif du coin...

Mais, brusquement, le moribond cessa de râler...

Tout le monde se lève sur la pointe du pied pour regarder, croyant que c'est fini, mais Tirard remue encore ; de longues convulsions, partant des extrémités, secouent atrocement son corps violacé... ses doigts,

recourbés en griffes, se crispent sur sa poitrine, faisant un effort effrayant pour l'aider à trouver un peu d'air encore...

Ce manège dure cinq minutes, longues, longues comme un siècle... Puis lourdement, sans un mot, sans un cri, Tirard agite encore les mains et, crachant dans un dernier souffle du sang, du vin et de la saucisse, il se tourne sur le côté et crève !... comme un chien !...

PIERRE L'ERMITE.

## NOS FLEURS CANADIENNES

LE FRAISIER DU CANADA. — (Extrait)

Le fraisier du Canada, (*fragaria canadensis*) appartient à la famille des rosacées. Il fleurit en avril et mai, du nord au sud, et de l'est à l'ouest, et c'est une joie d'apercevoir les pétales blancs de sa corolle, puisqu'ils sont la promesse des fruits que nous cueillerons



en juin et juillet. Un auteur dit que Linnée fut guéri de fréquentes attaques de goutte par l'usage des fraises. Les botanistes prétendent que ses propriétés conviennent aux personnes pléthoriques et bilieuses.

B. J. Massicotte

(Reproduction interdite)

Le travail, le nécessaire et salutaire travail, glorifie la pauvreté et lui fait pardonner la richesse. — PAUL MARGUERITE.

Se rencontrer et être amis, rien de plus facile ; demeurer ensemble et vivre en paix, voilà qui est difficile. — SAGESSE CHINOISE.

## CAUSERIE DE QUÉBEC

En m'inclinant respectueusement vers les nombreux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, impossible pour moi de ne pas étouffer un soupir en songeant aux jours lointains de 1872, où j'étais chroniqueur d'occasion à l'*Opinion Publique*, osur de lait de ce journal, rédigée alors par MM. L.-O. David et J.-A. Mousseau, et dans laquelle, parfois, Oscar Dunn, de regrettée mémoire, épanchait le miel d'une érudition savante, bien écrite et pleine de charmes.

C'est vous dire, sans détour, que je frise le détroit de la cinquantaine et que bientôt je filerai, voile tendue, vers la vieillesse froide et langoureuse : pôle nord, dernière limite de la vie, où des millions et des millions d'Andrés ont déjà avant moi fait naufrage.

Je me sens rajeunir, malgré cela, en face du jour printanier qui pose à ma fenêtre éblouie ses facettes étincelantes, mettant en relief mille arabesques sur mes rideaux transparents, pendant que je me plais à voir la première mouche de la saison, toute fraîche émoulue, se promener gravement sur un buste de Lacordaire, unique et éloquent ornement de ma table à écrire.

Ce regain de jeunesse primesautier pose en mon cœur un renouveau de jeunesse vive, et fait à ma tempe se regaillardir mon premier et mélancolique cheveu blanc !

\* \*

A propos de M. L. O. David, que j'ai revu dernièrement lors de son voyage à Québec, il m'a été donné de l'entendre à la tribune de l'Institut Canadien et du club Mercier, à Saint-Roch, dans une conférence sur Lafontaine et Baldwin, hommes célèbres s'il en fut, rédempteurs de la race, sauvegardes de notre langue adorée, qui laissèrent une si profonde marque dans le sillage où luit la réalisation de notre rêve national.

A part les grandes lignes de ce beau et trop court travail où revit à nos yeux cette époque mouvementée, je n'ai pu m'empêcher d'un frisson patriotique et tout français, lorsque M. David relata le point de ressemblance physique de Lafontaine avec le premier des Bonapartes.

En effet, le sage Louis-Hippolyte Lafontaine, austère jusque dans les moelles de l'âme, dont le regard magique résolvait tous les problèmes, tempérament froid, pondéré, ne visant que les droits à défendre dans la tranquille énergie d'une âme réellement peuple, ressemblait à s'y méprendre au vainqueur des Pyramides : à tel point qu'une blanche moustache de la vieille garde, l'apercevant un jour lors d'une visite qu'il fit au dôme des Invalides, en France, ne put retenir cette expression caractéristique : " Si je ne savais pas qu'il fût mort, je croirais que c'est lui ! " — faisant allusion par là au vaincu de Sainte-Hélène.

Il portait dans toute sa physionomie le masque frappant du César des Césars.

Gros, replet, sans être joufflu, d'une pâleur mate et veloutée, avec un nez grec, surplombant un menton fortement accusé, le grand Lafontaine avait le soin de laisser retomber coquettement sur son vaste front, la mèche de cheveux traditionnelle du premier consul, pour réaliser encore plus le simulacre napoléonien.

Semblable au premier Napoléon promulguant le concordat, appuyé sur son code immortel, avant d'ouvrir toutes grandes les portes de Notre-Dame, à Paris, Lafontaine, sous le ciel orageux de notre patrie, fort des quatre-vingt-douze résolutions, et s'appuyant sur le sein d'un peuple généreux qui ne voulait pas mourir, fit tomber de nos mains les chaînes de la captivité, ouvrant toutes grandes les avenues du portique où repose l'arche d'alliance de nos saintes et immuables libertés.

Qu'il est doux et consolant pour l'âme d'écouter, après une pesante journée de travail, ces choses enlevantes dites par un homme bon, charmant et instruit comme l'est M. David.

Jeunes gens qui me lisez, entrez en vous-mêmes, étudiez, n'épargnez pas vos veilles, instruisez-vous. Mettez en pratique les principes de la vertu austère que Dieu dans sa bonté fit tomber du ciel sur vous ;

sous son ombre vous serez invincibles et invulnérables : car elle est la clef d'or par laquelle vous pénétrerez aux agapes qui ne finiront plus de la fraternité universelle !

Et pour réaliser sûrement la vision promise, contemplez bien en face cette figure incomparable de Lafontaine, modèle à large envergure qui rappelle la contenance sacrée, le mâle caractère, le patriotisme sans tâche de Scipion dans Rome et de Platon aux plaines inspirées de l'ancienne Grèce !

Apprenez, jeunes gens, que c'est au printemps de notre histoire qu'il faut puiser d'abondance aux sources du vrai patriotisme.

\* \*

A propos de printemps, voilà que celui de la nature scintille dans les espaces clairs.

Nous le voyons déjà poindre aux régions célestes.

La brise est molle, odorante, le soleil plus grand, plus chaud, et ses effluves vivifiants font courir la sève au sein des écorces qui craquent.

Bientôt dans la lumière fleuriront les bourgeons parfumés.

La pluie printanière ruisselle, humide, fécondante ; elle lave à grande eau, comme pour un jour de fête, les placards bleus du firmament, où, sans doute, se promènent dans l'éther des légions de petits anges avant de venir parmi nous consoler le pauvre en sa cabane, le malade sur son lit de douleurs, l'âme infortunée du captif agonisant derrière les mailles étroites d'un guichet blindé de fer.

La neige fond au milieu des champs, le sol fume dans les guérêts, les ruisseaux sont plus jaseurs, le rouge-gorge et le rossignol risquent un œil et de doux gazouillements au bord des nids.

Tout renaît à l'espérance.

Les plus faibles se sentent plus forts que Cyr et Aurvray.

Aucune barrière entre le Louvre et le mendiant des routes : témoin ce poète émacié, succombant sous les dettes, réduit au plus strict mobilier, dont l'aspect famélique fait s'enfuir l'huissier rapace, et qui toise d'un regard de défi le créancier bedonnant condamné à la contemplation platonique du blanc et du noir d'un billet à ordre, échu déjà depuis la Ste-Catherine dernière !

Salut, trois fois salut à la belle nature.

*Sursum corda !*

Reconnaissance aux aromes pénétrants qui montent des perce-neige, des roses blanches et des chrysanthèmes fleurissants.

\* \*

A propos d'aromes, permettez-moi, si vous le voulez bien, lecteurs, de décrire succinctement un gai pèlerinage à travers une érablière de la côte Beaupré, près de Québec, en 1870.

Je parle de longtemps, comme dirait le bon Béranger.

La science de nos sucriers, à cette époque, n'allait pas jusqu'aux améliorations modernes.

La gouttière galvanisée, le réservoir de fer-blanc, les poêles luisants où fermente et bout la sève qui tout à l'heure se convertira en sucre d'or, n'existaient alors que dans l'imagination inventive de quelques chercheurs obstinés.

On se contentait de faire à l'arbre une blessure avec la hache primitive du bûcheron, blessure saignante d'où coulait la sève, couleur vin sauterne, dans un seau que l'on avait d'abord fixé au bois au moyen d'une anse en fer soutenue par deux clous enfoncés à grands coups de marteau.

C'était curieux de voir les moissonneurs de tout âge, la tuque sur la tête, chaussés de mocassins, montés sur de légères raquettes, traçant dans leur marche sur la neige de capricieux dessins, allant d'arbre en arbre glaner la douce liqueur ; et les chiens, noirs ou blancs, attelés à la manière des chevaux, fatigués, harassés, la langue pendante, le poil fumant en vapeur, courant de leurs quatre pattes sous le fouet du maître, pendant que de temps à autre un lièvre passait, comme l'éclair, dans un sillon de neige soulevée par sa course vertigineuse.

Ce jour-là, donc, partis le matin de la ville encore

endormie, garçons et jeunes filles, nous fîmes route vers le Château Richer.

Après quelques heures d'un voyage sur les hauteurs des côtes Montmorency, nous débouchions dans une forêt recouverte d'un léger manteau de neige cristallisée par les premiers rayons du soleil levant.

Ces immenses colonnades d'arbres avec leurs branches pendantes, couvertes de givre, semblables à de longs bras au repos, me faisaient l'illusion d'une gigantesque troupe de cuirassiers blancs campés dans une plaine, l'arme au bras.

Le spectacle était frappant et féérique.

Et les carrioles cheminaient toujours.

De temps à autre, bien capitonnés au fond des voitures, nous faisons échange de bons mots et chacun s'envoyait, à travers l'espace glacé, de joyeux éclats de rire argentins qui allaient se mêlant au bruit des clochettes de nos attelages.

Parfois, en allongeant la tête, j'apercevais devant nous, dans une autre carriole, émergeant des fourrures, un frais minois doté d'un joli petit nez, pas trop long, avec une joue teintée de rose par la froidure du matin et les lèvres de corail, rouges comme le carmin d'une pomme fameuse de Montréal : ce qui me reportait au jour de la Genèse, où selon Châteaubriand, Dieu créa la femme qui perdit l'homme !

Mais on a beau attribuer cette chute funeste à la faute adamique, je dis, moi, que j'admire toujours un joli visage de femme, toujours, je le répète, sans cesse, à jamais... jusqu'au moment où l'on s'enfouira sous six pieds de terre, entre quatre planches de sapin... pourvu, néanmoins, que sur le tertre où je reposera on plante une croix noire ornée d'une feuille d'érable, afin que le passant égaré en ces lieux sache que celui qui dort là est mort catholique, et Canadien-français, par dessus le marché.

Érables de nos bois parfumés, je vous salue jusqu'à terre !

Combien sont belles, en été, vos ruisselantes chevelures, doucement penchées sur le miroir de nos lacs enchanteurs !

C'est vous, érables de nos amours, que le peuple, au matin de sa fête, ravit au sol, de ses puissantes mains, pour en orner les longues rues de ses métropoles ou vous suspendre au balcon des fenêtres, dans le gai voisinage des oriflammes fleurdelisées et des couleurs tricolores.

C'est vous qui épanchez sur les tables si bien fournies de notre cuisinière canadienne, ce sirop aux reflets de dorures, nectar plein d'aromes que les dieux de l'Olympe, s'ils en avaient eu, auraient dégusté dans des vases de porphyre !

C'est vous, érables de nos bois, qui réchauffez, en hiver, nos logis : c'est à vos flammes pétillantes dans l'âtre que les vieux et les petits citoyens de l'avenir ravivent leurs membres engourdis par le froid, pendant que la nuit tombe au dehors et que le grésil fait craquer les toitures.

J'aime à voir, pendant les lourdes chaleurs de juillet, sous l'éventail ombreux de votre feuillage, accourir par bandes les alertes moissonneuses portant à leur corset la blanche marguerite, et les gais faucheurs, avec la pierre noire, la faux luisante, la serpe et les faucilles, pourchassant devant eux des myriades d'oiseaux dénichés par le bruit de leurs chansons !

Mais revenons à notre récit.

Arrivés au but de cette paisible reconnaissance à travers monts et vallées, landes et forêts vierges jonchées du blanc manteau tissé par nos hivers canadiens, nous arrivâmes enfin à une cabane à sucre, où nous attendait sur le seuil le maître de céans.

Nous entrâmes.

Le plafond de la hutte laissait pendre sur nos têtes, à l'instar de l'épée de Damoclès, des stalactites congelées et transparentes : ce qui n'avait rien de rassurant pour nos membres transis par le froid.

On battit le briquet, les chandelles et les lampions de fer-blanc fixés au mur s'allumèrent, et cette lumière subite fit exécuter aux ombres des danses fantastiques, ce qui épura les fillettes qui se cachèrent sous leurs chaudes mantilles, rougissantes.

Nous fîmes cercle autour d'un énorme poêle à deux



NEW-YORK.—L'ETRURIA SE FRAYANT UN PASSAGE A TRAVERS LES GLACES

ponts chauffé à blanc qui fit courir aussitôt dans nos membres une douce chaleur.

Quelques minutes après, commodément attablés à un jovial festin, nous savourions le sirop appétissant, la *tire* aux longues tresses couleur de cuivre, le sucre fondant sur la langue... le tout relevé du cliquetis des assiettes, des couteaux et des bols passés de mains en mains, faisant la chaîne.

Sortis ensuite au dehors, nous nous amusâmes tant et si bien, que l'heure était oubliée lorsque le crépuscule nous surprit dans une passe de montagnes.

Il fut décidé, d'un commun accord, de passer la nuit sous une petite bâtisse construite en morceaux de bois bruts, élevés les uns sur les autres et surmontés d'un toit en planches, d'où émergeait un tuyau de tôle qui lançait une fumée noirâtre dans le ciel bleu.

Fatigués, les membres rompus, quand sonna l'heure de se coucher nous nous étendîmes à la ronde sur des lits faits de branches de sapin, pendant que par une fissure du toit mal joint nous apercevions un morceau de la lune à son premier quartier, et, de temps à autre une étoile souriante dans les lointains du firmament.

Le lendemain, nous rentrions à Québec à la *brunante*, joyeux et satisfaits de cette tournée aventureuse, emportant assez de maisons de sucre pour y loger tous les enfants du voisinage, rassasiés enfin dans leurs juvéniles convoitises.

Sur ce, salut, lecteurs, et je vous souhaite, cette année, un aussi agréable voyage à travers nos sucreries canadiennes, si bien améliorées aujourd'hui.

\*\*\*

Avant le point final de cette chronique déjà trop longue, je ne peux passer sous silence une soirée littéraire qui fit dernièrement accourir le tout Québec instruit.

"Françoise" devait lire une conférence dans les salles à l'Institut Canadien.

Après M. David, une femme conférencière, parbleu, gens de Montréal, vous allez finir par nous gâter.

Le renom de l'auteur, l'héroïne sur le volet, *Carmen Sylva*, pseudonyme de la reine de Roumanie, piquaient

la curiosité et avaient amené là les plus récalcitrants.

Il n'y avait pas un siège qui ne fût occupé. Lorsque "Françoise," brune aux yeux noirs, à la physionomie sympathique, mise avec goût et simplicité, portant un léger chapeau aux plumes flottantes, parut à la tribune, elle s'empara de l'auditoire.

Son débit clair, bien accentué, avec mesure, le tout

fourni par un organe musical et juste au diapason des sentiments révélés, enchaîna à ses lèvres l'assistance.

Ces descriptions d'intérieur et de félicité domestique, ces poétiques promenades au fond des bois, sur le bord des grottes et sous le ciel étoilé de la belle Roumanie, achevèrent de lui conquérir les cœurs.

Pendant qu'elle parlait, on sentait flotter aux voûtes comme un rayon religieux et familial.

Revenus au foyer, nous en causions encore, tant elle nous avait singulièrement émus.

Je finis donc en déposant aux pieds de Mlle Barry mille félicitations, avec l'espoir de l'entendre encore.

*Phileas Huot.*

#### ECCE-HOMO

Nos lecteurs trouveront, à la page 756 de ce numéro, la reproduction d'une belle gravure de Rome, un *Ecce-Homo*, datant—quant à la gravure—de 1792.

Ainsi que le porte le texte italien, cette image est vénérée dans le monastère des religieuses oblates du très saint *Bambino*, celui-ci vénéré en la superbe église de l'*Ara-Celi*, au Capitole, à Rome.

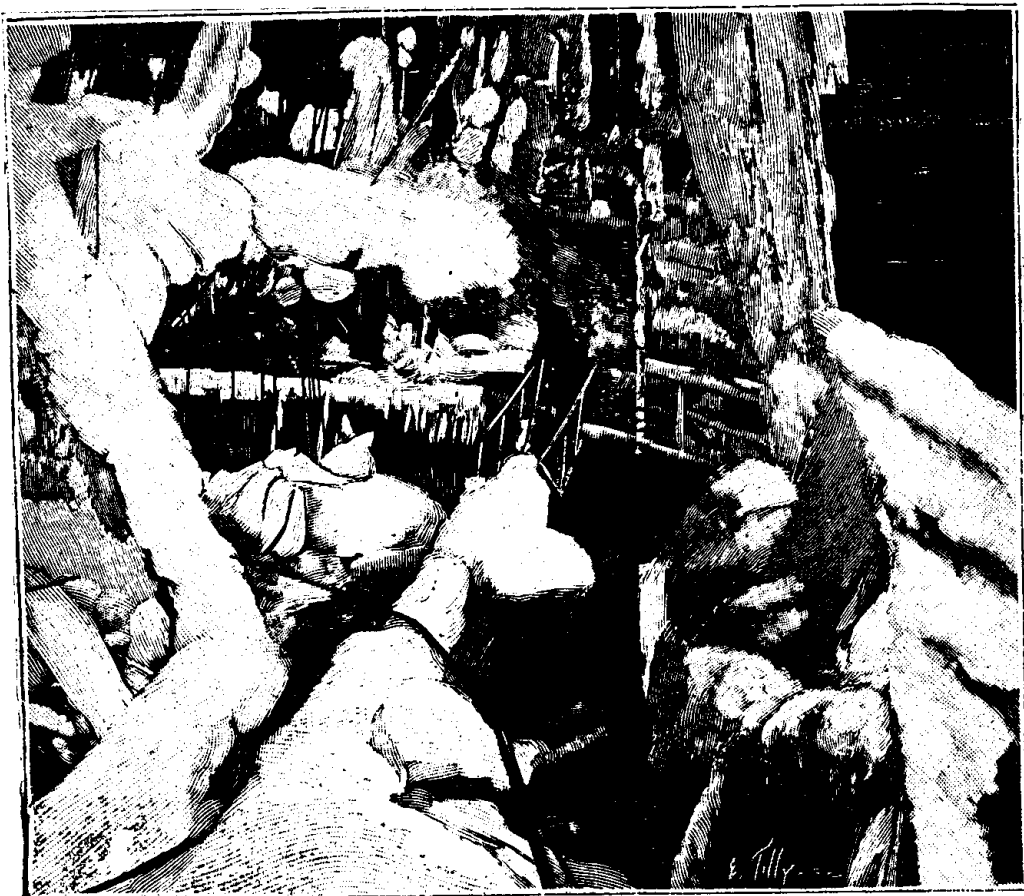
Nous devons la communication de notre gravure à l'extrême bienveillance d'un de nos collaborateurs de Québec, M. Ed. Aubé ; qu'il nous permette de le remercier vivement.

#### CERCLE VILLE-MARIE

Nos lecteurs savent que le prédicateur du carême de Notre-Dame, à Montréal, M. l'abbé Mignan, donnera, le lundi de Pâques, 3 avril prochain, à huit heures du soir, au Cercle Ville-Marie, une intéressante conférence sur Mgr Dupanloup, qui fut évêque d'Orléans, et un des orateurs de notre siècle.

M. de Labriolle, professeur de littérature française à l'Université Laval, présidera la conférence.

Plusieurs se sont perdus par l'éclat de leurs talents, de leurs succès, de leurs miracles ; nul ne s'est perdu par les sentiments d'une vraie et solide humilité.



LE STEAMER GERMANIC A SON ARRIVÉE A NEW-YORK







JÉSUS AU JARDIN DES OLIVIERS

## LA MALADIE DE LÉON XIII

(Voir gravure)

La première nouvelle de la maladie de Léon XIII se répandit dans Rome, le 28 février, avec la rapidité de l'éclair. On crut d'abord qu'il s'agissait d'un refroidissement, ayant forme rhumatismale, que le Saint-Père avait pris la veille en se promenant dans ses jardins du Vatican. L'anxiété redoubla le lendemain lorsque les journaux parlèrent d'une opération chirurgicale, à laquelle avait dû se soumettre Léon XIII. De sa nature, l'opération n'était pas, à vrai dire, dangereuse, chez un homme dans la force de l'âge ; elle le devenait chez un vieillard de quatre-vingt-dix ans.

Depuis plus de vingt ans, Léon XIII était affecté d'une tumeur ou kyste hématique au flanc gauche. A la suite de l'indisposition prise au jardin et aussi de la fatigue occasionnée par les longues audiences de la veille, ce kyste s'était subitement enflammé et causait une vive douleur au malade. Le Dr Laponi, médecin ordinaire de Sa Sainteté, demanda qu'un de ses confrères fût appelé pour une consultation. Le Pape désigna le Dr Mazzoni, chirurgien, qui avait déjà eu occasion de le soigner. L'opération jugée nécessaire fut fixée au lendemain matin.

Le matin du jeudi, à neuf heures, les médecins se trouvant présents, l'auguste malade, aidé de son fidèle valet de chambre, Pio Centra, se leva de sa couche et alla se placer sur un autre lit préparé pour l'opération. Préalablement, le Saint-Père avait reçu le cardinal Rampolla, auquel il donna quelques instructions, puis les camériers secrets participants, Mgrs Merry del Val et de Croy. Sur son désir, le secrétaire particulier de Sa Sainteté, Mgr Angeli, fut mandé et prié de célébrer la messe dans la chapelle privée attenante à l'appartement pontifical.

A l'exception de son serviteur, personne ne fut admis à assister à l'opération. A 9½ h., les Drs Laponi et Mazzoni se trouvaient prêts. Ils proposèrent d'abord au patient de le chloroformer, le Pape s'y refusa catégoriquement. Du reste, en raison du grand âge du Pape, les docteurs jugèrent que c'était peut-être mieux ainsi, et ils se bornèrent à anesthésier le point à opérer.

L'extirpation de la tumeur exigea près d'une demi-heure ; le kyste retiré avait la grosseur d'une orange. Durant l'opération, l'illustre patient jeta quelques cris, mais ne fit aucun mouvement. Terminée, il demanda à voir son compagnon de plus de vingt ans : telle fut son expression.

Naturellement, toute la journée, il y eut un va-et-vient considérable de cardinaux, de diplomates, de personnages de toutes qualités, romains et étrangers, qui se rendaient au Vatican demander des nouvelles du pontife. Tous avaient appris l'opération seulement à l'apparition du premier bulletin.

Le lendemain, les deux Drs Laponi et Mazzoni se trouvèrent ensemble devant le lit de l'illustre malade. Celui-ci dormait encore, et les médecins durent le réveiller. En ouvrant les yeux, le Pape vit devant lui les deux docteurs et leur sourit avec un air de reconnaissance.

—Saint-Père, dirent-ils, il serait nécessaire d'examiner la blessure.

—Ne me faites pas trop mal, je vous prie, dit Léon XIII en s'adressant à M. Mazzoni, l'opérateur, guérissez-moi en deux jours.

—Que Votre Sainteté se tranquillise ; non seulement je ne lui ferai pas beaucoup de mal, mais aucun mal. Quant à vous guérir en deux jours, ce serait mon désir. Seulement, il appartient au Pape de faire des miracles, non au médecins.

—Me voici prêt, dit le Pape, souriant de nouveau. L'appareil enlevé, les docteurs virent que la plaie était en bonne voie de cicatrisation. A la visite de l'après-midi, se trouvèrent présents les deux neveux de Léon XIII, les comtes Camille et Richard Pecci.

Le soir, le Saint-Père était d'excellente humeur, plus que jamais, et disait au Dr Laponi qu'il se sentait parfaitement bien.

Enfin, on pouvait considérer Léon XIII comme guéri.

Notre gravure donne une vue de la salle de la Garde palatine, où l'on va prendre des nouvelles auprès de Mgr de Croy, de famille princière belge. Là, sur un registre, vont s'inscrire les visiteurs.

Pour terminer, un mot sur les docteurs qui ont soigné Léon XIII.

Le Dr Laponi est encore jeune. Sorti, il y a quelques années, de l'Université de Bologne, il commençait assez péniblement sa carrière, quand, tout à coup, il fut appelé à Rome pour servir de médecin assistant au Dr Ceccarelli, son prédécesseur auprès de Léon XIII. Habituellement, le docteur fait une visite par semaine ; s'il se présente quelque dérangement dans la santé du Saint-Père, alors il est pour ainsi dire à demeure au Vatican.

M. G. Mazzoni, qui a extirpé le kyste, est encore plus jeune que son confrère Laponi. Son nom, déjà très honorablement connu, va devenir historique, à la suite de l'opération faite à Léon XIII.

P. ZIEGLER.

## NOS PRIMES

LE CENT SOIXANTE-DIX-HUITIÈME TIRAGE

Le cent soixante-dix-huitième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MARS), aura lieu samedi, le 1er AVRIL, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

## CONSEILS PRATIQUES

Contre les brûlures.—Premiers soins : enlevez vite, même en les coupant, les habits de la personne brûlée, mais sans arracher les cloches que le liquide bouillant (eau chaude, huile, etc.) a pu déterminer ; arrosez d'eau froide la partie atteinte et cela, non pendant quelques minutes, mais pendant une heure, deux heures, si la gravité de l'accident l'exige. Percez simplement les cloches avec une aiguille ; quand les douleurs seront calmées ou à peu près, vous appliquerez du papier brouillard ou du linge enduit de beurre frais, d'huile ou de cérat ; et par-dessus vous poserez des tampons de charpie. Vous pourrez envoyer, pendant ce temps, prendre chez le pharmacien : Acide phénique, 1 gramme ; glycérine, 50 grammes ; alcool, 50 grammes. A mettre dans une bouteille d'un litre, que vous remplirez d'eau. Compresse imbibées de ce liquide sur les brûlures. A renouveler soir et matin.

## THEATRE FRANÇAIS

Les habitués du Français ont approuvé le choix du drame qui tient l'affiche, cette semaine *Our Regiment* par un empressement inaccoutumé à réserver les sièges pour chacun des soirs.

"*Our Regiment*" est un mélodrame militaire moderne, et même refait de toutes scènes, pour sa nouvelle apparition à Montréal. Car les vieux se rappellent encore ce succès retentissant que remportèrent le célèbre acteur MacDowell, et l'actrice Fanny Reeves, qui vivent encore dans notre souvenir.

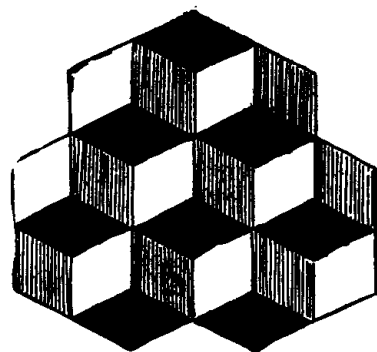
Le rôle principal de ce drame est tenu par M. Benjamin Horning, qui justifie la bonne réputation qu'il s'est faite dans le "*Captain Lettarblair*." Mademoiselle Deane la seconde. La gentille actrice est en effet revenue au Français, après un repos de quelques semaines.

Au vaudeville se verront, entre autres, les Randelles, le "knock-about sketch team" qui nous arrivent de New-York avec un millier de recommandations.

L'homme veut se voir, parce qu'il est vain ; il évite de se voir parce qu'étant vain, il ne peut souffrir la vue de ses défauts et de ses misères.

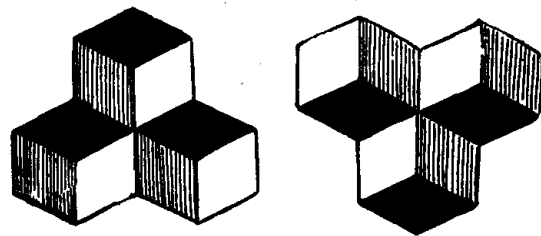
## ILLUSION D'OPTIQUE

Combien de dés voyez-vous ci-dessous ?



Six n'est-ce pas ?

Oui, six si vous les considérez dans l'ordre des trois dés disposés comme dans la figure 1. Mais... vous en découvrirez sept si vous considérez le même tas dans l'ordre des trois dés disposés comme dans la figure 2.



C'est le professeur Jastrow qui publie ce croquis mystificateur dans un article de la *Popular Science Monthly*.

## JEUX ET AMUSEMENTS

LOGOGRIPHE

J'aide au trépas, et sans mon cœur,  
Je suis l'effroi du malfaiteur.

ÉNIGME

Ma figure est triangulaire,  
On me promène dans les champs,  
Et, quand je caresse ma mère,  
Je ne le fais qu'avec les dents.

CHARADE

Mon premier, chers lecteurs, est l'écorce moulue  
D'un arbre spacieux dont la tête chenue  
S'élève avec orgueil, semble toucher les cieux ;  
Mon deuxième en amour, est doux et précieux ;  
Cherchez mon tout parmi les termes de marine,  
Il donne aux passagers une assez triste mine.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 777

Rébus.—Attiré dans un piège, j'ai été sur le point de périr.

Enigme.—Marteau.

## GRAVURE-DEVINETTE



Ces pauvres enfants s'amuse à cueillir des fleurs.  
Ils ne voient pas le fermier qui vient les chasser.  
Le voyez-vous, ce fermier barbare ?

[De La Nouvelle Revue]

## MECONNUE

## I

En pénétrant, le crêpe au bras, au retour des obsèques, dans le grand salon, où, un an plus tôt, il était sorti fou de bonheur, enorgueilli de la jeune épouse désormais sienne, le lieutenant de Nesploy égara des yeux atones sur cette famille en deuil qui l'environnait et pour laquelle il n'était plus qu'un étranger. Le père et la mère de sa bien-aimée Calixte pleuraient embrassés et leur douleur se séparait de celle de l'officier, pesait même sur lui comme un indélébile reproche.

—Voilà donc ce que son égoïste amour d'homme avait fait de leur fille adorée. Il l'avait ravie à leur tendresse, rieuse, fleurie de vie, pour ne leur rendre que sa dépouille victime d'une maternité mortelle !...

Une angoisse garrotta le cœur de Roger de Nesploy. Ses paupières battirent sur ses prunelles ardées de larmes ; il eût voulu être loin, exilé dans son unique détresse, oui bien loin de ceux qui, tout en pleurant avec lui, lui demandaient compte de la morte.

Mais la porte battit. Sur le seuil, parut Mlle Albane d'Oussoy, sa belle-sœur... Dans ses bras, près de son cœur, vagissait un nouveau-né, la petite Germaine, qui n'aurait jamais à son front le baiser maternel.

Tous les regards allèrent à l'enfant, se concentrèrent sur cette frêle existence en qui survivait cependant celle qui les avait quittés... Une même tendresse chauffa les cœurs, créa l'union intime dans la communauté du même amour.

Et la mère douloureuse élargit ses bras à l'isolé.

—Mon fils !

Reproches, animosité, méfiance, tout était balayé par cette effusion suprême. Les douleurs se confondaient en un seul deuil ; le père de Germaine, l'enfant de Calixte, était leur pour tous ceux qui la pleuraient ; oui, Germaine liait aux parents de sa mère celui dont elle portait le nom.

Albane d'Oussoy, d'un sourire noyé, contemplait son beau-frère ; tout à l'heure, au retour dans la maison désolée, elle avait sondé l'affreux isolement du veuf ; son cœur alors eut l'inspiration guérissante, et son acte simple et grand scella pour Roger la définitive adoption.

Elle vint à lui et parla :

—Mon frère, vous allez nous quitter ; les obligations de votre carrière nous séparent, mais, aux jours de liberté, votre place est parmi nous. Un lien tout puissant va nous unir. Vous ne pouvez garder près de vous votre enfant ; confiez-la moi, je lui voue ma vie.

Profondément ému, le lieutenant balbutia :

—Ma chère et bonne Albane, vous assumez une lourde tâche ; je bénis l'élan de votre cœur, mais je n'ose y souscrire. Toute jeune, vous serez aimée, vous aimerez, vous pourrez vous marier....

Elle secoua énergiquement le front.

—Je ne m'engage pas sans réflexion. Moi, un mari ? Et pourquoi ? J'ai une fille.... Donnez-moi Germaine : je serai sa mère.

M. d'Oussoy hasarda :

—C'est bien grave, mon enfant.

—Oh ! Père, s'écria la jeune fille, ne serez-vous pas heureux de nous garder près de vous toutes deux ?

—Et quand ta mère et moi n'y serons plus ?

—J'aurai Germaine avec moi pour vous pleurer.... et longtemps nous aurons consolé votre vieillesse.... Père, père, ne vous opposez pas à mon vœu.

—Dieu te bénisse, mon enfant.

Roger, à son tour, s'inclina devant la noble jeune fille, puis sanglotant, il l'enveloppa d'un pieux et reconnaissant baiser.

Albane frémit, toute pâle.... A peine dégagée de l'étreinte, elle quitta le salon, emportant l'enfant, sa fille, avec une hâte....

....—Oh ! que jamais, jamais, personne ne soupçonnât le secret qu'à elle-même elle se défendait d'avouer !....

Mlle d'Oussoy était de la race forte des chrétiennes, de la nature héroïque des martyres, mais sa fierté savait en imposer à son cœur. Naguère, sans trahir son intime agonie, elle avait vu sa sœur épouser l'homme que, secrètement, elle avait compris maître de son cœur, seul et pour toujours. Mais il était à Calixte et Albane assista muette à leur amour. Elle parut au mariage et sut masquer sa détresse sous le sourire qui stoïquement épanouissait ses lèvres.

Les jeunes mariés partis au bras l'un de l'autre, elle approfondit son mal. Mais son âme ardente était de celles que le vide effraie.

Alors, elle s'était vouée à l'amour des petits, des humbles, avait déversé son besoin d'expansion dans la cure des innombrables et sinistres misères du pays. Un pays d'usines ! où le chômage, l'ivrognerie, le vice propagent l'indigence, l'étalent sordide et crapuleux.

Sereine et digne, Mlle Albane d'Oussoy traversait les bouges ; son pied frôlait cette fange sans en subir les éclaboussures, son esprit droit pénétrait la science du mal sans être flétri dans ses puretés intimes. Les rares fleurs de reconnaissance respirées embaumaient sa pensée, la faisaient volontairement ignorantes des fréquentes ingrattitudes ; celles-ci d'ailleurs ne savaient point la décourager ; Albane allait droit dans la voie choisie, jamais rebutée, semant l'amour sans se préoccuper de la moisson future.

Et désormais il lui était né une joie, une de ces joies mélancoliques qui contentent les résignées ; elle éprouvait une fierté émue de la responsabilité assumée, de la confiance mise en elle par celui qui ne savait pas.... Germaine était son enfant, la fille de Roger devenait la sienne ; n'était-ce pas déjà une union mystique que leurs tendresses inclinées et rapprochées au-dessus de ce berceau ?

Le lieutenant de Nesploy partit, mais si son absence distendait le lien, Albane sentait qu'il ne pouvait être rompu. Entre Roger et elle un faisceau de pensées se rencontrerait toujours sur la tête blonde de Germaine.

Roger s'était éloigné, rassuré sur l'avenir de son enfant, mais courbé sous le faix de son irréparable deuil. Peu à peu, la jeunesse, l'action, un troisième galon survenu, le rattachèrent à la vie.

Cependant, la plaie en se fermant gardait sensible sa cicatrice : son être meurtri restait inaccessible aux nouveaux rêves, immuablement fidèle à la mémoire de cette victime de son amour....

## II

Albane élevait Germaine.

Ses aspirations aimantes, longtemps captives, prenaient essor et enveloppaient d'un vol protecteur sa fille adoptive. Oui, bien réellement sa fille ! elle eut des bonheurs de mère—des angoisses aussi—à la première dent, au premier pas.... Maintenant elle attendait le premier mot et la générosité de son âme, ignorante de tout égoïsme, en dictait les syllabes au bébé.... Enfin, le mot jaillit des lèvres inhabiles.

Une dépêche doubla la joie de la jeune fille. Roger télégraphiait son arrivée.

Albane tenait le bébé sur ses genoux quand le jeune père entra. Elle souleva l'enfant vers le baiser, tandis que d'un doigt caressant elle lui agaçait les lèvres ; l'enfant docile les épanouit dans un balbutiement :

—Pa.... pa !....

Les sens coulèrent comme un baume dans le cœur paternel ; Roger étouffa Germaine de caresses, puis tendit les deux mains à sa belle-sœur :

—Vous êtes bonne !

Il débordait pour elle de gratitude, mais sans deviner le mystérieux sentiment qui avait inspiré l'éducatrice pour lui ménager cette joie.

Et il souriait, lui qui depuis un an avait désappris le sourire ; il voyait de nouveau ouvert devant lui l'avenir, mais il le bornait à la seule Germaine, à l'enfant né de son amour brisé.

Dès lors, à ses trop rares visites—la garnison de Nesploy était lointaine,—il eut de longues causeries avec tante Albane.

Celle-ci, pleine de son secret amour, par une pudeur, ne parlait que de l'enfant. C'était, avec le capitaine, d'inépuisables projets sur Germaine, des confidences sur l'éveil de son âme, sur sa nature et ses goûts. Ensemble ils échafaudaient leurs rêves sur la destinée de leur fille. Albane s'épanchait en intarissables récits sur mille petites choses propres à mettre en leur relief les grâces ingénues, les délicatesses naissantes de sa pupille. Roger l'écoutait, doucement remué, et tout à l'unique pensée de Germaine, il croyait généreusement s'acquitter en remerciant avec effusion la tante du dévouement prodigué, de la culture intensive donnée à cette âme en bourgeon.... Parfois sa gratitude avait une parole plus tendre, un geste plus caressant.... et Albane frémissait.... A son insu, elle épiait le cri du cœur qui aurait son écho dans l'aveu du sien.

Après chaque séjour, l'absence de Roger l'enlisait dans une indicible languenr.... Peu à peu, elle réagissait, se rejetait au devoir assumé. Le découragement s'effaçait et tout au loin de son horizon, à travers les brumes, scintillait faiblement l'étoile d'espérance ; et celle-ci grandissait, plus brillante, jusqu'à l'arrivée nouvelle du capitaine dont les congés semblaient s'abréger et offrait moins d'occasions aux expansions intimes. Puis l'officier reparti, l'âme un moment rafraîchie de rosée et mi-éclosée à l'aurore, se desséchait, s'égarait dans une plus cruelle nuit.

Les années s'usaient. Les vieux parents avaient rejoint leur fille dans le repos. Albane et Germaine vivaient seules maintenant dans

la vieille maison familiale. Roger était au Tonkin et ne pouvait venir comme naguère, s'agenouiller sur la tombe de sa femme à chaque anniversaire.

La tante et la nièce avaient, pour la dixième fois, fait ensemble le pieux pèlerinage. Dans sa prière, Albane avait demandé à s'asseoir, pardon de son invincible amour et il lui sembla que, de là-haut, Calixte souriait à sa tendresse.

Rentrée au logis, après le coucher de Germaine, Mlle d'Oussoy se réfugia dans la paix de sa chambre, cellule monastique dont la solitude lui était douce.

Le soir était intime, d'une intimité émue et désirante ; l'âme se détendait dans l'ombre légère que hantaient les voix de l'invisible. Accoudée au balcon, Albane s'éperdait dans le mystère des nuits étoilées.

Amollie par la griserie des aromes printaniers qui, exhalés du parc, envahissaient la pièce ouverte, elle s'abandonnait au charme des rêveries vagues où s'efface le passé, d'où, lumineux, surgit l'avenir.

Mais elle s'effara... la vision se précisait, Roger se dégageait des brumes de son rêve ; ses lèvres palpitèrent, comme appelées vers un baiser vague.

Une peur la mit debout, frissonnante. Elle ferma brusquement la croisée, vint à la cheminée et, pour échapper aux fantômes de l'ombre, alluma les flambeaux.

Redressant le front, son regard heurta le miroir, s'étonna de l'image réfléchie... Quoi?... c'était elle cette femme pâle, au casque noir strié déjà de minces fils d'argent?...

La flamme de vie dilatée dans ses prunelles, accentuait la légère flétrissure des paupières meurtries d'insomnies fiévreuses ; les vaines attentes avaient fripé la peau délicate des tempes. Ces tares légères n'altéraient pas encore sa beauté, mais surgissaient comme une menace de prochaine défaillance... Oh ! le peu clairvoyant aimé qui avait dédaigné les trésors détruits par les années d'impatience !... Qu'étaient devenus la grâce de ses vingt ans, ses joues fraîches, son front pur, l'éclat purpurin de ses lèvres alors rieuses?... Quel âge avait-elle donc ? Elle compta... Dix années s'étaient appesanties sur la mort de son rêve d'amour aussi enténébré de désespérance...

La mort de son rêve !... A cette heure, elle devait bien s'avouer qu'il vivait toujours en son âme ce mal enseveli ; sourdement il était ressuscité, sortant de la tombe pour céder sa place à Calixte, à la sœur maîtresse du cœur dérobé et que de nouveau libérait son départ.

Albane eut horreur de la jalousie entrée soudain en elle contre la morte. Elle s'humilia, demanda pardon à sa mémoire... Cependant aujourd'hui, Roger et elle n'avaient-ils pas assez respecté son souvenir ? Calixte devait-elle toujours être entre eux deux, et elle, la sacrifiée, ne pouvait-elle enfin songer au bonheur?...

Ah ! c'était trop de renoncement ! Elle aimait ! elle voulait être aimée, et consolé par elle Roger dormirait sur son cœur.

Follement, elle se précipita dans l'appartement de sa nièce, se pencha sur le lit de la fillette... Une soif de caresse débordait de son être, se dépensait en baisers à l'enfant... Germaine était la fille du bien-aimé !...

Et la mignonne réveillée répondait aux transports d'Albane par des câlineries très douces et il lui vint aux lèvres le mot sacré qui répondait à l'exulté désir de sa tante :

—Maman !

Et ce nom, fréquent dans la bouche de sa pupille, sembla, à cette heure pour Albane, un présage divin.

### III

Au réveil, de joyeux rais de soleil filtraient à travers les lattes des persiennes. Mlle d'Oussoy courut à la fenêtre ; l'ouvrit toute large.

A l'extrémité de l'avenue, la grille s'ouvrait ; une voiture déboucha... Albane élargit les yeux... Roger ! c'était Roger, en uniforme de commandant !...

Son cœur déborda d'ivresse... O mon Dieu ! le rêve évoqué n'aurait donc pas menti?...

Déjà elle descendait les degrés, courait à la rencontre de Roger ; sur le perron, ils s'abordèrent, soudain gauches et muets.

Le front du commandant semblait fermé sur une secrète joie qui rayonnait au dehors en dépit de sa volonté.

Mlle d'Oussoy n'osa l'interroger, intimidée devant l'être qui, en lui, incarnait pour elle tout l'amour ; mais elle espéra.

Et Germaine survint ; la journée fut interminable pour Albane ; enfin le soir, l'enfant couché, ils se trouvèrent seuls.

Tout d'abord, ils échangèrent des paroles vagues ; cependant une hâte frémissait dans la bouche de l'officier.

Enfin, il se décida.

—Albane, commença-t-il, je ne pourrai jamais vous exprimer la grandeur de ma reconnaissance pour l'affection toute maternelle

dont vous avez enveloppé Germaine, pour le renoncement accepté par vous au profit de cette enfant. Vous avez formé son cœur ; mieux que moi vous en connaissez les sentiments ; c'est donc à vous que je demanderai la réponse à la grave question qui m'agite : Pensez-vous que ma fille me condamnerait si je donnais à une autre la place de sa mère ?

Un éblouissement emplit les yeux de Mlle d'Oussoy ; son cœur se souleva, s'enfla, pensa l'étouffer... Elle entendait enfin le carillon triomphal de l'heure si anxieusement, si stoïquement attendue... Sa noble résignation, son sublime silence obtenaient leur couronne.

Après un silence, elle répondit, la voix haletante.

—Roger, votre fille a appris à vous aimer, à vous vénérer si haut que le moindre de vos actes ne peut que lui paraître noble et juste du fait seul qu'il émane de votre volonté. Je lui ai enseigné à vivre pour vous, pour votre bonheur ; un seul désir la guide : Vous voir heureux.

—Merci, ma chère sœur, murmura de Nesploy, en lui prenant la main qu'il garda dans son étreinte, je vous trouve là, toute entière, je reconnais l'éducatrice parfaite à qui j'ai eu le bonheur de confier mon enfant, et c'est pour cela même que je tiens à vous charger de lui annoncer mon mariage ; votre élève acceptera mieux cette nouvelle de votre bouche que de la mienne. Les confidences sérieuses sont un apanage maternel et pour Germaine n'êtes-vous pas une mère?...

Il la regardait, ému et souriant ; elle dérobaient sous l'abaissement de ses paupières le rayonnement d'amour de ses regards.

—Et vous, ne m'approuvez-vous pas, Albane ? ajouta Roger en accentuant la caresse de son sourire.

La jeune fille prononça, d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre calme :

—Je sais combien l'isolement est lourd ; je comprends que vous éprouviez le besoin de vous appuyer sur une affection solide ; vous êtes trop jeune pour vivre seul. Ma sœur Calixte, de là-haut, ne peut que vous bénir d'avoir dix ans, gardé fidèle son souvenir.

—Et vous ne me demandez pas qui j'épouse ? insista le commandant.

Sa voix baissa, et il acheva très-bas, les yeux baissés :

—Il faut pourtant bien que je vous le dise...

Déjà soulevée pour se jeter à lui, Albane maîtrisa son élan ; elle répondit simplement :

—Mon ami, je suis certaine de la droiture de votre choix.

Et elle attendit.

La réponse vint.

—Vous avez raison. J'épouse une femme sérieuse, noble, bonne comme vous, Mme veuve Bordin, une de Melleroy par sa naissance. Une stupeur plana.

Frappée en plein cœur par ce nom, alors que tout semblait annoncer le sien, Mlle d'Oussoy se raidit, surmonta son atroce désespoir... Et cependant une indignation furieuse se déchaîna en elle.—Un tel mariage !... Oh ! la cupidité et la vanité des hommes !... Son amour si désintéressé, si pur, était primé par la bonne fortune de s'allier à la veuve du parvenu Bordin ; mais l'orgueil de caste se rattrapait sur l'origine héraldique de l'épousée... Quel honneur de s'unir à une Melleroy, après un Bordin !... Il est vrai que ce dernier laissait opulente celle qu'il avait prise presque pauvre !...

Albane se leva.

—Bonsoir, mon ami. Dès demain je parlerai à Germaine.

Impatient d'en avoir terminé, le commandant approuva :

—Et je compte sur vous, ma sœur, pour être un habile diplomate. Songez, en outre, que ce mariage, loin de léser Germaine l'avantage ; sa nouvelle mère est généreuse, sa dot en bénéficiera.

Albane se retira.

Des pensées douloureuses se heurtaient dans le désarroi de son être. L'argent ! toujours l'argent, tout puissant partout, même auprès de cet homme de cœur !... Elle ne pouvait admettre s'être trompée sur Roger.—Et pourtant c'est l'argent qui l'avait séduit...

Mais la charité chrétienne vint au secours du culte qu'elle voulait garder à son amour et lui reprocha sa révolte.

—Peut-être est-elle bonne et digne d'être aimée, cette femme !

Ce dernier terme était le suprême soubresaut de son âme jalouse ; elle s'éleva aussitôt à une générosité sublime et tombant à genoux, elle pria :

—Mon Dieu ! prenez mes douleurs et faites-en des joies pour Roger !

Le lendemain, reconfortée par son sacrifice, elle entra dès le matin dans la chambre de Germaine, l'embrassait, et assise près de son lit, entamait sa tâche de médiatrice.

GEORGES DE LYS.

La fin au prochain numéro

# L'ORPHELINE

PAR MME LA BARONNE DE BOIJARD

(Suite)

Vue par l'un ou par l'autre, la lettre de Flor était en sûreté et ne pouvait manquer de parvenir à son destinataire...

En cette seconde palpitante, Gérard eut, précise, l'intuition que c'eût été là pour lui la ruine de ses calculs ambitieux et de ses espérances cupides, l'irréparable ruine.

C'était la vérité éclatant, tout à coup, aux regards désabusés de Noll ; le malentendu dissipé entre le tuteur et la pupille, entre les heureux fiancés... l'anéantissement, enfin, de l'échafaudage si laborieusement construit,—si perfidement aussi,—par le cadet de Kilmore et ses peu scrupuleuses alliées.

Il frémit, étendit brusquement le bras, et, en un clin d'œil, sans qu'un froissement d'étoffe ou de papier eût trahi l'odieux larcin, la petite enveloppe grise disparut dans la poche intérieure de son veston.

Il n'avait eu qu'une fausse alerte.

Hormis lui, nul ne troublait encore la paix ensommeillée du manoir. A peine, dans les communs, les serviteurs les plus matineux s'éveillaient-ils, avec le jour tardif de décembre.

La chambre de Noll resta silencieuse lorsque Gérard, étouffant jusqu'à son glissement d'ombre, en dépassa la porte.

Il avait refermé celle de la chambre de Florence, avec l'intention inavouée de retarder ainsi, pour les autres, la sensationnelle découverte qu'il venait de faire. Et, de fait, lorsqu'il monta à cheval pour aller rejoindre, à Dorset-Hill, ses compagnons de plaisir, il vit bien à la tranquillité non troublée de Noll et de la bonne miss Ethel, que le départ de sa cousine était encore ignoré d'eux...

Dans la campagne solitaire, au plein jour, assez loin de Kilmore pour se sentir à l'abri de toute surprise, il mit son cheval au pas et tirant de sa poche la lettre de Florence, d'un geste sec il en fit sauter le cachet.

D'abord, il n'osa y jeter qu'un regard furtif, presque honteux ; mais un second coup d'œil lui ayant fait voir son nom plusieurs fois répété, il se mordit les lèvres et se prit à lire avidement.

« Je pars, adieu ! Noll, avait écrit la main tremblante de Flor, Je m'en vais pour toujours.

« Oncle Noll, pardonne-moi. Mais je ne puis plus rester à Kilmore et vivre à tes côtés, maintenant que je sais le secret de la contrainte pénible qui te glace et nous oppresse tous deux.

« Gerald m'a dévoilé le mystère—hélas ! je l'avais déjà pressenti ! —le douloureux mystère de ta tristesse, de mes tourments, de ta défiance enfouie ! Tu ne crois plus au désintéressement de ma tendresse... Oh ! comme tu as dû souffrir pour descendre jusqu'à l'odieux soupçon !—Et comment te convaincre de l'inanité de ce doute qu'on a fait naître en ton cœur loyal, sinon en fuyant, à la fois, ton affection et tes richesses...

« Mon Dieu ! que n'es-tu né obscur et pauvre !... J'aurais pu t'aimer sans ombrage et nous eussions été si heureux !...

« Un instant j'ai eu la velléité de me défendre, de te crier : « Tu te trompes !—On te trompe, peut-être. » Mais t'aurais-je désabusé ?

« Hélas ! Gerald l'a dit, dans sa trop cruelle franchise. Les illusions envolées ne sauraient revenir. Et c'est ta confiance en moi, qu'il appelait l'illusion, ta confiance perdue que rien n'aurait su me rendre tant que je serais demeurée près de toi où l'on croyait—toi maintenant comme les autres,—que, seul, le mariage d'or et de grandeur me captivait... »

Deux pages encore suivaient, couvertes de la fine cursive de Flor, brouillée par places de l'humidité d'une larme ; mais Gérard ne s'attarda pas à en lire davantage.

Il lui devenait indifférent d'apprendre avec quel déchirement de cœur l'orpheline quittait, pour se rejeter sans appui dans les hasards cruels de la vie, la maison où s'étaient abritées ses belles années, et les parents qui l'avaient accueillie dans sa détresse ; il ne tenait pas à connaître ses plans d'avenir, et le lieu de sa nouvelle retraite. Il savait maintenant ce qui, seul, dût l'intéresser, et un mauvais sourire crispa ses lèvres, subitement amincies.

—La précaution n'était donc pas superflue. Je n'ai donc rien à regretter, murmura-t-il, en passant sa main sur son front comme pour écarter de sa pensée un dernier, un opportun scrupule qui, en dépit de cette assurance qu'il se donnait à lui-même, s'obstait à le hanter.

Il déchira minutieusement lettre et enveloppe, les réduisant en morceaux insaisissables, qui s'éparpillèrent au vent et jonchèrent autour de lui, de leurs petits carrés grisâtres, comme d'une neige triste, le sol durci de la route.

Il lui parut, alors, qu'en se débarrassant de la compromettante missive, il se fût déchargé d'un écrasant fardeau ; car sa taille, un peu ployée, se redressa, sa physionomie s'éclaircit et, tranquille désormais, le cœur au large et l'esprit libre, Gérard Ruthwen, mettant le beau cob noir au galop, ne songea plus qu'à la joyeuse *skating-party* à laquelle il courait.

Il fut étonnamment gai toute cette matinée, durant laquelle, aux yeux émerveillés des *young ladies*, il patina, infatigable et gracieux, avec une étourdissante fantaisie, une hardiesse à donner le vertige.

Maud Dorset, qui l'avait choisi pour cavalier, éprouvait une étrange sensation de plaisir et d'angoisse à glisser, comme une flèche, sur le miroir glacé, où elle voyait fuir leurs deux silhouettes si vite, si vite, qu'elle en avait par instants la respiration suspendue ; et qu'il lui semblait qu'au bout de l'étang, ils allaient s'écraser contre le mur de roches bizarres, aux crêtes aiguës, panachées de saxifrages, qui le bornaient à cette extrémité, ou choir dans les profondeurs de quelque abîme invisible dont l'attraction, déjà, les appelait...

Mais la glace était solide et unie, et le bras de Gérard si robuste et si sûr, ses mouvements si bien mesurés, qu'à un mètre, à peine, de l'effrayante ceinture de rochers, Maud et lui, gracieusement, tournoyèrent, revenant lentement sur eux-mêmes, ainsi que, sur le parquet d'un salon, deux danseurs émérites dans la cadence d'une valse.

Des hourras ! des applaudissements frénétiques saluèrent cette maestria et une enthousiaste lady ne put s'empêcher de s'écrier :

—Ah ! lord Gerald... *very strong, very clever*... il excelle à toutes choses... il n'a qu'à vouloir pour réussir.

Opiniâtre volonté, savoir-faire audacieux, rien ne lui manquait, en effet, de ce qui, en ce monde où végètent les timorés, mène aux succès éclatants, aux étonnantes fortunes ceux que n'embarrassent pas les vains scrupules de conscience et de délicatesse.

Cependant, on eût dit ou qu'il craignait de rentrer au manoir, ou qu'il ne pouvait s'arracher aux charmes de Dorset-Hill, car, après avoir laissé s'éloigner, un à un, les autres patineurs, et reculé, de minute en minute, son départ, ce fut avec un empressement inaccoutumé qu'il accepta l'invitation à déjeuner que lui adressa lady Helen, juste au moment où, comme il se résolvait, enfin, à prendre congé, le valet de pied venait annoncer, cérémonieusement, que « milady était servie. »

L'intention manifestée par Maud et sa mère de profiter ensuite de l'occasion pour faire une visite à Kilmore-Castle, ne pouvait non plus, en cette circonstance, lui être désagréable.

Si bon marché qu'il fit des reproches de sa conscience, il n'en appréhendait pas moins le choc prochain de la douleur de Noll, de ses investigations inquiètes, soupçonneuses peut-être ; et sa poitrine se souleva dans un grand soupir d'allègement, à la pensée que la présence d'étrangères ôterait son dangereux caractère d'intimité au premier entretien qu'il allait avoir avec Olivier.

Maud, curieuse, intriguée, le regardait en dessous, à la dérobée. Elle le trouvait singulier, pas égal à lui-même, tantôt distrait jusqu'à la préoccupation, tantôt d'un entrain excessif contrastant violemment avec son habituelle et hautaine froideur.

Il y a quelque chose, pensait-elle, en guignant, du coin de l'œil, les brusques changements de physionomie du jeune lord, mais, fine mouche, se gardant bien de le questionner, de crainte de le mettre sur ses gardes et de le rendre tout à fait impénétrable.

—Vous ne mangez pas, Gérard ? dit, d'un ton de sollicitude, lady Helen qui, de son côté, l'observait aussi ; cependant le patinage aurait dû vous mettre en appétit ?

—Excusez-moi, répliqua-t-il, un peu contraint... Mais... je vous assure...

—Est-ce la cuisine raffinée de Kilmore-Castle qui vous manque... ou la présence de votre jolie cousine Flor ?...

—Milady ?...

—Mon cher enfant, je suis sûre que vous éprouvez du chagrin, un noir chagrin, des tristes choses qui se passent au manoir et que nous déplorons comme vous. J'ai bien compris que votre animation, tout ce matin, était forcée. Et maintenant, votre contrainte disparue avec nos hôtes, votre masque de gaieté dénoué, vous voilà tout soucieux, tout pâle.

—Mais, maman, fit Maud en riant, où prenez-vous que lord Gerald a l'air triste ?... C'est le reflet des flammes du rhum qui lui donne cette pâleur tragique. Lord Gerald, mon plum-pudding brûle comme un feu de joie... Je vous le garantis exquis, et vous allez y faire honneur, n'est-ce pas ?

Tout en parlant, elle agitait, à petits coups, du bout de ses doigts déliés, la longue cuiller d'argent dans la sauce flambante, avivant ainsi les lueurs bleuâtres, qui dansaient aux flancs du pudding doré accompagnées d'un léger crépitement ; et elle semblait avec ces gestes vifs, son sourire énigmatique et l'éclat singulier de ses yeux fiers,

une jolie Sibylle composant ses philtres ou préparant ses incantations.

—Je l'ai fait moi-même ce pudding, suivant la fameuse recette de miss Stone, que Florence réussit si bien. Voyons si j'aurai eu la main aussi heureuse qu'elle ? Ses lauriers... culinaires m'empêchent de dormir... de même que ses perfections, chantées sur tous les tons, finissent par m'agacer.

—Comme cela agaçait les Athéniens d'entendre sans cesse nommer Aristide le Juste ?...

—Les Athéniens avaient la ressource de l'ostracisme.

Gérald tressaillit, et comme le pudding venait de s'éteindre, miss Dorset, si elle n'eût été absorbée par le partage, en tranches régulières, du savoureux entremets, n'aurait pu cette fois mettre la soudaine pâleur du jeune homme sur le compte des flammes vertes de l'alcool.

Le gâteau était parfait. Consciencieusement Gérald s'était mis en devoir d'attaquer la robuste part que Maud lui avait octroyée ; lady Helen savourait la sienne avec la lenteur recueillie qu'apporte à cette louable opération toute Anglaise qui se respecte.

On ne reparla plus de Florence Dally, et l'on eût pu croire que personne plus n'y pensait—jusqu'au moment où les deux amazones et leur chevalier servant heurtèrent la porte de Kilmore-Castle.

Seulement, quand ils avaient passé à cet endroit du chemin où, le matin, Gérald avait éparpillé la lettre de Flor, le docile Furgus sans qu'on pût savoir pourquoi, avait fait sur place un furieux écart, et Maud, toujours étourdie, s'écria en désignant du pommeau de sa cravache les débris qui jonchaient encore le sol :

—Tiens ! quelque *lovelorn* (1) qui aura semé ici les lambeaux de la correspondance de son infidèle !...

A peine entrées au manoir, lady Helen et l'avisée jeune miss eurent comme la divination d'un événement grave qui venait de s'y passer.

D'abord, elles n'eurent pas plutôt sauté à bas de leurs montures que le portail s'ouvrait avec fracas, non sous la main prudente du vieux Brice, mais sous la brusque traction de quatre ou cinq domestiques dont les visages effarés, qui s'y encadraient tous ensemble, trahirent à la vue des arrivants une profonde déception.

—Milord ! dit à Gérald Archie Brice d'une voix altérée, lord Olivier vous attend bien impatiemment !...

D'ordinaire Noll ne se préoccupait pas à ce point de la prolongation des absences de son frère, mais Gérald semblait disposé à ne s'étonner de rien, à ne remarquer ni cette anomalie, ni le visible bouleversement des honnêtes et dévoués serviteurs de la maison, bouleversement qui n'avait pas échappé aux yeux intrigués de ses compagnes.

Avec un calme dont elles ne pouvaient soupçonner l'effort, il les précéda vers l'appartement où Brice lui avait dit que lord Ruthwen l'attendait... Sur le seuil, il s'effaça pour les laisser passer, et mit à refermer la porte, sans doute récalcitrante, un peu plus de temps qu'il n'était habituellement nécessaire pour cette très simple opération.

Mais enfin il fallait bien qu'il s'avancât vers son frère, qu'il se décidât à affronter la vue de Noll, de son visage défait, creusé, ravagé par la plus intense douleur, la plus cruelle des angoisses.

Il se retourna lentement.

—Brice vient de me dire que vous me réclamez, Olivier ? fit-il d'une voix qui lui parut venir d'un étrange lointain, tant le sang qui bruissait à ses oreilles l'assourdissait.

Noll s'était soulevé brusquement.

A la vue des visiteuses, entrant dans le salon avec Gérald, il avait réprimé, à grand-peine, un mouvement de sourde colère. D'ailleurs, il lui fut impossible de contenir son impatience, de se contraindre aux politesses menteuses, dont la banalité révoltait sa poignante anxiété :

—Gérald, dit-il sans préambule, la voix changée, votre cousine Florence vous avait-elle dévoilé son intention de quitter Kilmore-Castle ?

—Que voulez-vous dire ?... Florence...

Il balbutiait ; les mots ne lui venaient point pour exprimer un étonnement qu'il ne pouvait ressentir.

Intérieurement pourtant, il se gourmandait de cette faiblesse. D'où lui venait cette ridicule émotion, qui, tout à coup, le troublait comme un remords, et dont il avait vraiment honte en face du calme railleur de Maud Dorset ?

—Florence partie ! répétait, d'un air de componction, lady Helen, les mains jointes. Partie pour où ? comment ? pourquoi ?

—Je n'en sais rien, mon Dieu !... voilà pourquoi je cherche, je m'informe... et personne ne peut m'éclairer.—Gérald, vous ne m'avez pas répondu. Saviez-vous que Florence dût partir ?

Sous l'ardente interrogation du regard de son aîné, celui du cadet vacilla et ses paupières battirent.

—M'avez-vous jamais vu assez avant dans les confidences de ma cousine pour le supposer ? demanda-t-il, avec une ironie nuancée d'un certain embarras. D'ailleurs, je me suis mis en route ce matin, très

(1) Fiancé délaissé.

## LE SOUPER EST, assurément, INDISPENSABLE

et la question qui se pose est celle-ci : Doit-on manger, boire, ou s'en priver, considérant le souper comme un rafraîchissement tardif ?

### On doit se priver

De tout ce qui n'est pas conforme aux simples règles hygiéniques suivantes :

### On doit Manger

Ce qui s'assimile vite et ne surcharge pas les organes digestifs durant la nuit.

### On doit Boire

Seulement ce qui provoque un sommeil réparateur, sans répression réactionnaire le matin.

# BOVRIL

tôt, pour Dorset-Hill. Comment, dès lors, serais-je au courant des choses qui se sont passées ici en mon absence ?... des différends, des petites querelles qui ont pu survenir entre Florence et vous, et qui sans doute auront motivé ?...

Il parlait sans conviction ; d'un accent gêné, hésitant... Il lui tardait que l'épineuse enquête fut terminée, et il ne dissimulait pas cette hâte.

Olivier secoua la tête.

—Il ne s'est élevé entre nous aucun différend, pas l'ombre d'une querelle... et Flor avait quitté Kilmore bien avant vous... bien avant le jour. Personne ne l'a vue partir... Hier soir, je l'avais trouvée pâle et triste ; mais, depuis quelque temps, elle était souvent ainsi et je n'osais la questionner...

—J'aurais dû pourtant, oui, j'aurais dû surmonter cette réserve, qu'elle a pu croire indifférente. Qui sait quel chagrin elle renfermait au fond de son cœur ? Gérald, vous ne lui avez causé aucune peine ? Le jeude homme haussa les épaules, avec impatience.

—Vraiment, Noll, fit-il, d'un ton d'irritation contenue, voici une inquisition contre l'arbitraire de laquelle je me révolterais si je ne vous voyais l'esprit douloureusement troublé ! Je suis, parbleu ! bien trop indifférent à Florence pour qu'elle puisse prendre de moi, de ce que je puisse dire ou penser, quelque souci !

—Mon cher Olivier, intervint lady Helen, de son accent le plus conciliant, je crois que vous vous alarmez hors de propos. Il n'y a dans cette fugue, légèrement ridicule et pas mal inconséquente, avouez-le, de votre fiancée... de votre pupille... comment dois-je dire ?... il n'y a là, rien de plus, sans doute, qu'un caprice d'enfant gâtée, de jeune fille romanesque... Et quand ce coup de tête sera passé, vous la verrez revenir, un peu confuse...

—Ce n'est pas un coup de tête, j'en ai l'intuition, la certitude, répliqua tristement lord Ruthwen ; la certitude aussi que Florence s'en est allée pour ne plus revenir. Or, seul, un motif grave a pu la déterminer,—car elle n'est ni capricieuse, ni romanesque, Milady,—à abandonner ainsi Kilmore et la famille, le brave Brice qui se serait mis au feu pour elle, la pauvre Ethel que sa disparition affole... et son vieux tuteur qui l'aimait...

—Voilà pourquoi je demandais à Gérald... C'est une défiance blessante et injuste, je le sais... mais il faut pardonner car je souffre... j'aurais tant voulu à ce départ une autre raison que...

—Que la plus noire des ingratitude... suggéra doucement la bienveillante Maud.

Olivier Ruthwen se souleva d'un effort si violent, qu'intimidée elle n'osa toutefois poursuivre.

—Ne parlez pas d'ingratitude, fit-il, d'une voix sourde. Florence ne me devait rien. Sans elle, il est probable que le courage m'aurait manqué pour vivre jusqu'ici ; et d'elle et de moi c'est encore moi l'obligé !

(A suivre)

## NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons sous peu un magnifique feuilleton, plein d'émouvantes scènes, de la plus irréprochable moralité, de la plume de Raoul de Navery. Ce roman sera supérieurement illustré.

CHOSSES ET AUTRES

—L'impératrice de Russie a payé \$5,000 un mouchoir qu'une personne avait pris plus de cinquante ans à le faire.

—En Alaska les bébés pleurent rarement ; car s'ils le font leurs tendres mères les placent dans un baril jusqu'à ce pauvres petits êtres cessent de crier.

—Les enfants des pauvres au Japon portent toujours une étiquette sur leur personne, afin d'être reconnus s'ils venaient à s'égarer durant l'absence de leurs parents.

—Mgr Sweeney, de St-Jean, Nouveau Brunswick, est le plus vieil évêque du Canada. Il est né en Irlande le 12 mai 1821 et a par conséquent 78 ans. Il a été appelé au siège épiscopal en 1860.

—Un des endroits les plus chauds du globe est la région qui s'étend autour de la Mer Morte. On dit que cette mer perd chaque jour 1,000,000 de tonnes d'eau par l'évaporation.

—Il y a récemment eu une exhibition de chats à Londres. Près de 600 représentants de la race féline étaient là. Le prix demandé pour quelque-uns des plus beaux, variait de \$250 à \$1,500.

—Les grenadines noires et blanches deviennent de plus en plus à la mode pour robes d'été. Il y en a également de fort jolies, de fond noir avec fleurs ou dispositions de couleurs.

—Aux théâtres japonais le spectateur moyennant une légère avance a le droit de se tenir debout durant la représentation et celui qui est derrière lui n'a pas le droit de se plaindre quand bien même il ne voit rien.

—Les rubans semblent devoir tenir une large place cette année dans la garniture des chapeaux. Ils sont généralement larges, en mousseline, taffetas, soie, pékin ou moire. Les rubans de velours semblent vouloir rester aussi étroits que possible. Quant aux couleurs, les plus à la mode sont le noir, le blanc, l'héliotrope, le rose et toute la gamme des verts.

PAS UNE SEULE PERSONNE

Parmi celles qui ont essayé le *Baume Rhumal* qui ne dise que sa réputation est méritée et justifiée à tous égards.

—Sommaire du *Monde Moderne* du No de mars : Roman en supplément : La Roche Rouge.—Le sauvetage, par J. Sigaux.—Le 20 plus célèbres tableaux du Louvre, A. Alexandre.—La photographie de l'invisible, M. Molinié.—Napoléon Bonaparte et Mlle Colombier, G. Beauregard.—Le boisseau de perles, poésie de J. de Baralle.—En bordée de famille, M.-Forestier.—Le mouvement littéraire, Léo Claretie.—Causerie scientifique, G. Mareschal.—Chronique théâtrale, M. Lefebvre.—La musique, G. Danvers.—La mode du mois.—Le sport.—Questions financières.—La caricature.—Jeux et récréations.—La vie pratique.

Ce numéro contient 120 gravures. En vente à la librairie Fauchille, rue Sainte-Catherine. En vente à la librairie Fauchille, rue Ste-Catherine, Montréal.

ATTESTATION

Les enfants prennent très facilement le *Baume Rhumal* qui les empêche de tousser dès la première dose. Son goût est très agréable. C'est un remède sûr dont l'efficacité est attestée par de nombreuses guérisons.

POUR CHAPELETS D'FS RR PP. Croisiers, médailles et petits chapelets de St-Antoine. Timbres-poste oblitérés, écrire à l'Agence de l'École Apostolique de Bethléem, 153, rue Shaw, Montréal.

CONSUMPTION GUERIE

Un ancien chimiste retiré des affaires, reçoit un jour d'un missionnaire de l'Est des Indes, la formule d'un simple remède végétal guérissant radicalement et sûrement, et pour toujours, la consommation, la bronchite, le catarrhe, l'asthme et en général toutes les affections lentes. Ce remède agissait également d'une façon radicale sur la débilité nerveuse, sur toute maladie des nerfs. Dans des milliers de cas, les effets de cette

Mme ANTOINE MARCHAND

Endurait des souffrances inouïes. Il lui semblait que sa tête allait s'ouvrir. Elle souffrait aussi de plusieurs graves maladies

Les Pilules Rouges du Dr Coderre, un peu de temps, ont mis fin à toutes ses souffrances

Combien de femmes souffrent continuellement du mal de tête et endurent des souffrances sans nom. Ces maux de tête peuvent être occasionnés par plusieurs causes différentes, mais dans la plupart des cas ils sont dus à la pauvreté du sang. Le manque de sang et la pauvreté du sang sont la source de presque toutes les maladies qui affligent un si grand nombre de femmes. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont le seul remède connu qui rendent le sang pur et riche, donnant par là, la santé, la force et l'activité. Que vous soyez malade ou non, lisez le témoignage de Mme A. Marchand, respectable dame de Montréal : " Pendant plusieurs années j'ai été une véritable martyre. La cause de toutes mes maladies était due à la faiblesse et à la pauvreté du sang. Je souffrais de faiblesse féminine, continuellement mal à la tête, mauvaise digestion, pas d'appétit, violentes douleurs dans l'estomac. J'éprouvais aussi une grande fatigue et ne me sentais de goût ni de courage pour rien. Un jour, ayant lu sur les journaux la guérison d'une femme malade comme moi qui avait été guérie par les Pilules Rouges du Dr Coderre, cela ranima mon courage et je commençai de suite d'en prendre. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de dire qu'elles m'ont complètement guérie. Il est malheureux que je n'aie pas connu ce précieux remède plus tôt—que de souffrances endurées auraient été évitées ! Pour prouver toute ma reconnaissance et aussi afin de faire connaître ce remède à d'autres femmes malades, je vous envoie en même temps que mon portrait mon témoignage que vous pourrez publier sur les journaux." Mme A. Marchand 109 rue Quesnel, Montréal. Que faut-il ajouter de plus pour vous prouver que les Pilules Rouges du Dr Coderre pour les femmes pâles et faibles guérissent ? Femmes malades, connaissez-vous un remède aussi honnêtement et hautement recommandé que les Pilules Rouges du



Mme ANTOINE MARCHAND

Dr Coderre ? Non, sûrement non. Il n'y en a pas. Les Pilules Rouges du Dr Coderre guérissent toutes les maladies des femmes, elles guérissent les maladies du changement d'âge, la leucorrhée, les irrégularités, la constipation, les maux de tête, d'estomac, de reins, de côtes, douleurs dans le bas-ventre, les étourdissements, nervosité, les maladies particulières au changement d'âge, bouillonnement du sang, froidure des pieds et des mains, elles sont d'un grand secours prises avant et après la naissance d'un enfant ; les mères devraient toujours en donner à leurs jeunes filles, elles les rendront régulières et aideront à la forma-

tion de l'enfant. Souffrez-vous depuis longtemps ? Alors il est bien douteux qu'une ou deux boîtes de Pilules Rouges du Dr Coderre puissent vous guérir. Soyez consciencieuses et prenez-en assez pour leur donner une chance d'agir sur votre maladie, en même temps écrivez à nos médecins spécialistes. Vous pouvez les consulter pour rien. Ecrivez-leur une description bien complète de votre maladie. Vous n'avez rien à craindre, ne leur cachez rien, car toutes lettres adressées au : DEPARTEMENT MÉDICAL, BOITE 2306, MONTREAL, sont ouvertes, répondues et tenues confidentielles par eux. Si des dames le préfèrent, elles peuvent consulter personnellement et gratuitement nos médecins spécialistes en se présentant à notre dispensaire pour les femmes, au No 274 rue St-Denis, tous les jours (excepté le dimanche), de 10 heures a.m. à 5 p.m. Consultations gratuites.

En garde contre les pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c la boîte. Ces pilules rouges ne sont pas les véritables Pilules Rouges du Dr Coderre, ce sont des imitations. Refusez-les. Un grand nombre de ces imitations contiennent des drogues dangereuses. Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 pilules rouges. Jamais autrement. Si votre marchand ne les a pas, envoyez-nous 50c. en timbres pour une boîte, ou \$2 50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Une boîte de Pilules Rouges du Dr Coderre coûtant 50c dure plus longtemps qu'aucun remède liquide que vous payez une piastre. Nous les envoyons au Canada et aux États-Unis, pas de douane à payer. Ayez soin de donner votre adresse complète afin d'éviter tout ret. Adressez : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAIN, MONTREAL, CAN.

médication furent remarqués et rien ne s'oppose plus à ce que la formule soit communiquée à tous ceux qui souffrent. Je me ferai donc un plaisir de la donner avec la manière de l'employer, en allemand, en français ou en anglais, il suffira de joindre un timbre pour la réponse.—Indiquer ce journal en écrivant.—S'adresser à W.-A. NOYES, 320, Powers' Block, Rochester, N.-Y. (Etats-Unis).

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine MONTREAL

Correspondant direct de tous les journaux français. Supplément du Petit Journal, 3 cents franco partout, l'Exposition de Paris 1900, un fascicule par semaine, 15 cents. La Vraie Mode, la Mode Nationale, l'Echo de la Mode avec patron découpé, 5 cents. Dictionnaire Larousse, un fascicule par semaine, 13 cents. Toujours en main les dernières nouveautés de Paris. Toute commande exécutée à trois semaines d'avis.

PLUS D'ASTHME  
Oppression, Catarrhe, PAR LES CIGARETTES CLÉRY et la POUDRE CLÉRY  
Ont obtenu les plus hautes récompenses  
Gros : Dr CLÉRY à Marseille (France)  
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Trente ans de succès  
GUÉRISON CERTAINE  
en 24 heures  
sans COLIQUES ni NAUSEES  
sans AUCUNE PERSUASION  
ni avant ni après du  
VERSOLITAIRE  
L. KIRN  
a l'extrait éthéré de FOENICULE MARU sans Calomel.  
M. Kirn se garantit l'efficacité de ses Capsules qui portent sa signature.  
PARIS, Pharmacie KAWOUB, 54, Boulevard Edgar-Quinet et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Accords de Pianos ...par M. J. Rivet  
28 années chef du département des accords à la maison L. E. N. Pratte & Cie  
S'adresser chez M. J. A. BOUCHEER, Marchand de Musique, 1622 Notre-Dame.  
PHONES : Bell Main 1850; March. 457.

...TRAITEMENT DOMESTIQUE...  
Contre l'Ivrognerie

Nous guérissons plus de patients que ne le fait n'importe quel remède au monde contre l'abus des liqueurs. C'est parce que nous traitons nos patients à domicile, épargnant par là, du temps, des dépenses et l'obligation d'aller se faire traiter publiquement dans un institut, parce que nous ne donnons pas d'injections hypodermiques dont les effets sont si funestes, et que nous donnons des toniques efficaces : parce que nous ne faisons pas seulement disparaître le désir de boire, mais que nous guérissons les maladies causées par l'abus des liqueurs enivrantes. Avec notre système de correspondance, chaque patient reçoit un soin et des instructions privément. Nous avons reçu, d'hommes distingués et bien vus dont l'influence ne s'achète pas, de meilleures recommandations que l'en a jamais reçu n'importe quel remède de l'univers. Parmi ces personnes qui recommandent si hautement notre traitement se trouvent le Rév. K. Strubbe, vicair de Ste-Anne, le Rév. J. A. McCallen, de St-Patrice, le Rév. Canon Dixon, recteur de St-Jude, le Rév. M. Taylor, pasteur du Centenary Methodist Church. Renseignements et traités sur l'alcoolisme envoyés gratuitement sur demande dans une enveloppe cachetée ordinaire. Adressez : THE DIXON CURRY CO., 40 AVENUE DU PARC, MONTREAL.

Corsets...

Vous aurez le confort en vous faisant mesurer par nos célèbres corsets Coupe parfaite. Toujours en tocks les  
R. G. - P. D. - D. A.  
FERRISS, Etc., Etc.

C. J. GRENIER

2310 Ste-Catherine, Près Mansfield.  
1613 Ste-Catherine, pte de la rue St-Hubert.

LE RIFLE  
Eczéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Ce remède infatigable, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la supérieure efficacité de la Pommade Antiseptique du Dr Rameau. Entre autres, un cas de Rife de dix ans, guéri en quatre jours, et une foule d'autres. Envoyez par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECOURE, pharmacien, coin des rues Craig et Bonsecours. Maladies de la Peau  
Montréal.

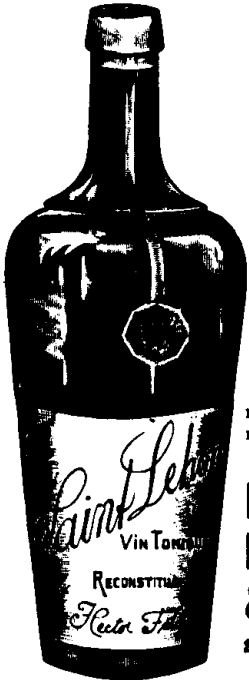
LE MONDE MODERNE Grande Revue mensuelle. Magazine français convenant à toute la famille. 250 articles et 2,000 gravures, le tout inédit. Pour apprécier son importance, demander, 5, rue St-Benoit, Paris, un spécimen complet, qui sera envoyé gratuitement. Abonnement : un an \$4.00 ; six mois \$2.30 ; trois mois \$1.20 ; un numéro, 30 cts. En vente à la librairie Fauchille.  
Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ : le plus complet des journaux illustrés du Canada. Deux pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.



**HOMMES FAIBLES**



jeunes et vieux—Guérison permanente, assurée, de perte de vitalité—faiblesse, impotence, débilité, perte de mémoire, etc. 25 ans de succès en Europe. Écrivez pour notre livre "Hommes Faibles," gratis sur demande.  
**PASTILLES de JEAN**  
 \$1.00 le flacon. Par la poste, cacheté, frans de port  
 Seuls dépositaires: **Cie Médicale du Dr. Jean**  
 Adresse: B. Poste Boite 187, Montréal, Can  
 En vente chez A. DECARY, coin Saint Catherine et Saint Denis; B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame; C.-O. Dacier, coin Saint-Denis et Duluth; J. Joa. Contant, 1475 Notre Dame.



★ **VIN** ★  
**ST-LEHON**  
 \*\*\*  
 Naturel,  
 Tonique,  
 Stimulant.  
 \*\*\*  
 En vente dans les  
 meilleures phar-  
 macies.  
**LAPORTE,  
 MARTIN  
 & CIE,**  
 Seuls agents au  
 Canada.

35 ANS D'EXPERIENCE

**ARMAND DOIN**

1584 Rue Notre-Dame

Assortiment Extraordinaire de  
 Chapeaux !

Chapeaux dur et mou  
 depuis 75c en montant.

Pas de charge extra pour  
 faire les chapeaux de Soie  
 et Pull-Over. Prix réduits.

**ARMAND DOIN**

1584 Notre-Dame

**LAPRES LAVERGNE**  
**Photographes**  
 No 360 RUE ST DENIS  
 COIN ONTARIO MONTREAL P.Q.  
 BUREAU RESIDENCE  
 TEL. MARCHANDS 843 | TEL. BELL EST 1743  
 BELL EST 1263

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

Un bienfait pour le beau sexe

Aux Etats-Unis, G.-P. de Hartigny, Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent le dyspepsie et la maladie du foie.  
 Prix: Une boîte, avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.  
 Dépôt général pour la Puisseance:

L. A. BERNARD,

1882, rue Sainte-Catherine, Montréal

**J. G. A. GENDREAU**

**DENTISTE**

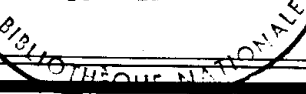
20 rue St-Laurent, Montréal

Tél. Bell Main 2818

HEURES DE CONSULTATION:

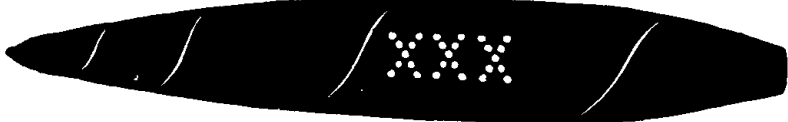
De 9 a.m. à 6 p.m.

5122 80-11-07



**LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL**  
 DE LA  
**GRANDE CHARTREUSE**  
 EN VENTE  
 Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,  
 Epiciers en gros et en détail.  
**SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.**  
 SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA:  
**La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)**  
 242, 244 et 246, rue Saint-Paul Montréal

**LE CAPITOL**



EST FAIT AVEC DES TABACS DE PREMIERE QUALITÉ

**VICTOR ROY,**  
 Architecte et évaluateur  
 151, RUE SAINT - JACQUES,  
 CHAMBRE 4 TÉLÉPHONE 2113

**DR BERNIER**  
**DENTISTE**  
 60, rue Saint-Denis  
 MONTREAL

**LA NOUVELLE REVUE**  
 28, Rue Richelieu, Paris  
 Directrice: Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
 ABONNEMENT: Paris et Seine 50f 26f 14f  
 Départements 56f 29f 15f  
 Etranger.... 62f 32f 17f

On s'abonne sans frais: dans les bureaux de poste, les agences du **Crédit Lyonnais** et celles de la **Société générale de France** et de l'Etranger.

J'ai fait usage du Purificateur Tonique du Dr Lussier en 1884, pour une sévère attaque de rhumatisme inflammatoire. Ce remède m'a complètement guéri. Depuis ce temps nous en faisons usage dans la famille dans tous les cas de dérangements et nous nous en trouvons bien. Je considère ce remède supérieur en tout ce que je connaisse et indispensable dans chaque famille.

Antoine Plante dit Sauvé,  
 St Louis de Gonzague.

**U. PERREault**  
 — RELIEUR —  
 No 40, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités: Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Replage, Etc.  
 Relieur pour **LE MONDE ILLUSTRÉ**.  
 L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.  
 Une visite est sollicitée.

Un prix spécial aux Communautés

NOUVELLE

**Librairie Française**

1632 RUE STE-CATHERINE

Entre les rues Labelle et Saint-Hubert  
**JULES PONY, Propriétaire**

Les amateurs de littérature française trouveront à ce nouvel établissement, un choix complet d'œuvres françaises les plus nouvelles, les plus amusantes et les plus variées parues jusqu'à ce jour et à des prix très modérés.  
 Aussi journaux français illustrés, artistiques et comiques, ainsi que revues périodiques, etc.  
 Une visite est sollicitée.

**Un PRÊTRE**  
 de Rome a TROUVE le SECRET de GUÉRIR  
 ANEMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE  
 DYSPÉPSIE — MANQUE D'APPÉTIT  
 FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les  
**PILULES ANTONIO**  
 toniques, réparatrices, reconstituantes. 2 fr.  
 photo MALANNT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS  
 Dépositaire à Montréal: ANTHON DECARY.

**"La Presse"**  
**TOUT** le monde lit  
 le grand journal  
 parce qu'il satisfait,  
 instruit, intéresse et  
 amuse tout le monde.  
 Le plus fort tirage  
 au Canada, sans exception.  
 CIRCULATION  
**66,223**  
 COPIES PAR JOUR  
 Seize millions de lecteurs par année.

**ST-NICOLAS** journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an: 18 fr.; six mois: 10 frs, Union postale un an: 20 fr.; six mois: 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
 TRADE MARKS  
 DESIGNS  
 COPYRIGHTS & C.  
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the  
**Scientific American.**  
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newswriters  
**MUNN & Co., 361 Broadway, New York**  
 Branch Office, 604 W. Washington D. C.

**LE SEUL**  
 Journal illustré des Dames qui publie en France les plus belles gravures inédites de Modes, Travaux de Mains, etc., par numéro est  
**LA SAISON**  
 60, Rue de Lille, Paris.  
 Un numéro spécimen envoyé gratuitement. Nos gravures sont en même temps le plus riche en littérature dans le meilleur marché entre tous.